

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

L'EXPERIENCE AMERICAINE

Avec le retour de M. Borden, la question des chemins de fer devra prendre une plus vive actualité, chez nous. Car M. Borden, pendant son voyage à Londres, a tenté d'en venir à une entente avec les actionnaires du Grand-Tronc, pour ajouter le Grand-Tronc-Pacifique et le Grand-Tronc au réseau ferroviaire de l'Etat. Ces actionnaires ont toutefois refusé de céder leur propriété autrement qu'à leur prix et pour de l'argent comptant. Aussi le ministre n'a-t-il pu réussir à boucler l'affaire. Ce qui, pourtant, lui met un atout entre les mains, c'est le besoin pressant d'argent, où se trouve le Grand-Tronc-Pacifique. Le Grand-Tronc, principal actionnaire de cette voie ferrée qui, parait-il, ne fait pas ses frais, veut ou que le gouvernement canadien le dégage de ses obligations envers l'Etat, ou lui prête son crédit pour les rencontrer. On se demande déjà à Ottawa si le cabinet ne saisisa pas l'occasion qui se présente de laisser le Grand-Tronc-Pacifique tenter de se tirer de la tout seul. S'il réussit, l'Etat n'aura pas à lui faire de nouvelles avances; et s'il ne réussit pas, le Grand-Tronc sera bien obligé d'en venir aux conditions qu'Ottawa veut lui faire accepter. L'échec du moment ne serait donc que temporaire, pense-t-on dans la capitale.

C'est donc toute la question de la nationalisation des voies ferrées canadiennes qui se posera de nouveau d'ici quelques mois. Le problème n'est pas facile. Lord Shaughnessy, président du *Pacific Canadian*, l'indiquait hier dans son discours de Toronto. « Je ne veux pas qu'on pense que je suis opposé à la nationalisation des chemins de fer canadiens; si les habitants de ce pays-ci le veulent, si le gouvernement décide que le peuple le veut, nous sommes dans un pays démocratique, et cela devra se faire; mais quand nous entrerons dans cette voie, il faudra que nous soyons bien sûrs de nos pas, sans quoi nous aurons un grave problème à résoudre », disait Lord Shaughnessy, qui, quelques minutes plus tôt, avait déjà dit: « Nous apprendrons d'ici peu quelle expérience a faite notre voisin du sud dans l'administration des voies ferrées des Etats-Unis et nous pourrions même avoir quelque expérience du même genre, chez nous » (*Gazette* de ce matin, page 9).

Même si l'on fait la part des préjugés fort explicables de Lord Shaughnessy, administrateur du plus grand chemin de fer du monde qui soit propriété privée, contre l'étatisation des réseaux ferroviaires canadiens, on ne peut s'empêcher de convenir que le programme ambitieux conçu par notre gouvernement demande d'être étudié à fond avant que nous l'exécutions.

L'administration, par Washington, des voies ferrées américaines, est encore trop nouvelle pour que les résultats qu'elle a donnés jusqu'ici permettent de dire si ce sera ou non une heureuse affaire pour l'Etat. Il n'en reste pas moins toutefois que le premier semestre de l'essai de cette nouvelle politique ne donne pas des résultats très brillants, malgré la hausse des tarifs de transport et la coupe dans les frais d'administration désormais centralisée.

A preuve, les statistiques compilées ces jours-ci par l'*Interstate Commerce Commission* et résumées dans une dépêche de Washington transmise par l'*Associated Press* à tous les grands quotidiens américains (voir notamment le *Times* et le *Post* de New-York, 24 août). Elles démontrent que « le gouvernement américain a perdu approximativement 290 millions au cours de ses opérations ferroviaires, pendant les six premiers mois de 1918 », comparativement à ce que ces chemins de fer exploités par des compagnies privées ont touché pendant la période correspondante de 1917. Les recettes nettes qui restent à l'Etat, à la fin des six premiers mois de la nationalisation temporaire des chemins de fer américains, sont de 151 millions, mais « en retour, le gouvernement doit payer aux propriétaires de ces voies ferrées à peu près 475 millions à titre de loyer pour le semestre », d'après l'entente intervenue entre Washington et les compagnies exploitant précédemment ces réseaux ferroviaires.

Certes, différentes causes ont contribué à cet insuccès apparent de l'Etat: augmentation générale des salaires d'après le nouveau tarif McAdoo, renouvellement du matériel roulant et le reste, — les frais d'exploitation ont absorbé un demi-milliard de plus pendant le premier semestre 1918 que pendant la période correspondante de 1917. Aussi convient-il de ne pas se prononcer trop tôt sur l'expérience américaine. Il faudra attendre d'en connaître les résultats pour un an au moins. Et encore les circonstances anormales où sont les Etats-Unis rendent-elles plus coûteuses l'expérience, tentée en pleine époque de cherté excessive de matériel, d'entretien et le reste.

Il ne faut pas oublier néanmoins que tout cela se répète ici, si nous allons procéder trop vite et simplement pour imiter les Etats-Unis. Nous ne saurions donc mieux faire que de temporiser, d'ajourner de quelques mois encore notre décision finale, d'autant que notre situation financière est loin de valoir celle des Etats-Unis et ne nous permet pas de faire des expériences proportionnellement plus coûteuses ici que par delà les frontières.

Il semble bien qu'en tout état de cause le retard du Grand-Tronc d'en venir à une entente avec Ottawa ne soit pas un contretemps fâcheux, surtout à une époque où notre participation à la guerre absorbe le plus clair de nos recettes et de nos emprunts et grève déjà lourdement nos budgets futurs.

Georges PELLETIER.

DEUX MOTS AU CABINET PROVINCIAL

Le gouvernement provincial tient à faire honneur aux traditions d'hospitalité de la province de Québec.

Il y a quelques semaines, il faisait offrir un banquet somptueux, au Windsor, à des officiers américains de passage à Montréal; la semaine dernière, il invitait à un dîner Son Altesse Royale le prince de Connaught, au Château Frontenac.

Sûrement, ces visiteurs de marque étaient loin de penser que le gouvernement qui traite si bien les étrangers laisse mourir de faim ses employés. Et c'est pourtant la vérité toute crue.

Une simple visite des livres du bureau d'enregistrement leur eût permis de s'en rendre compte.

Le dernier rapport des comptes publics pour 1916-17 indique encore que la plupart des femmes (celles qui n'ont la protection ni d'un ministre, ni d'un député, ni d'une grosse légation politique, disent les gens au courant) touchent des salaires annuels variant entre \$300 et \$400.

Avec l'augmentation constante du coût de la vie, la hausse fantastique des vivres et des vêtements, comment peut-on croire que des femmes, dont quelques-unes sont chargées de famille, peuvent vivre avec moins de cinquante dollars par mois?

Ce n'est pas la première fois que le *Devoir* signale cette anomalie. Il ne serait d'ailleurs que juste que le gouvernement établisse une échelle de salaires, la même pour toutes les employées, leur accordant une augmentation suivant le nombre de leurs années de service.

Mais voilà justement ce dont ne veut pas le gouvernement, pas plus que d'une commission du service civil.

Contre l'adoption de cette mesure de simple équité militent les avantages du patronage politique, la facilité de caser dans un bon rond-de-cuir les amis et les amis des amis.

Le gouvernement provincial ne peut se réclamer de sentiments d'humanité tant qu'il laissera ainsi à des salaires de famine ses employés du bureau d'enregistrement.

Au début de la guerre, on a voté des centaines de milliers de dollars pour offrir des fromages aux alliés, on continue d'en tenir à la disposition de tous les partisans politiques; que l'on donne au moins du pain aux femmes dont on accepte les services!

M. Gouin fera peut-être à cela la réponse de M. Taschereau. Comme le chef de l'opposition expliquait au ministre des travaux publics que les employés du parlement étaient insuffisamment payés, celui-ci répliquait: « Jamais il n'en part un sans qu'il se présente quelqu'un pour prendre sa place; nous ne sommes jamais en peine pour le remplacer. Autrement dit, si un pauvre diable en est réduit à solliciter une place du gouvernement, c'est qu'il n'est pas digne d'être employé, et si nous l'osions, nous réduirions encore les salaires puisqu'il n'y aurait plus de remplaçant possible d'avoir des crévasses à mieux marcher ».

Ainsi entend-on, au sein du cabinet, le principe de la juste rétribution du travail.

Nous notions, l'autre fois, l'anomalie de la nomination de M. Marler au poste de contrôleur du charbon pour la province de Québec, en remplacement de M. Racine.

Aussitôt qu'il se présente un poste où il faut de l'initiative et une connaissance approfondie des affaires — ministre des finances, percepteur du revenu à Montréal, etc., — on s'adresse à un de nos compatriotes anglais, et neuf fois sur dix, on nomme un incompétent. En somme, puisque le titulaire ne connaît pas les deux langues officielles du pays — tout au moins aussi officielles dans la province.

Tous ceux qui ont eu affaire au contrôleur du charbon s'accordent à dire qu'il est parfaitement au courant de ses fonctions et animé d'une loyauté exemplaire, en face des réclamations, doublées d'une urbanité charmante, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il est non seulement anglais de nom, mais « il préfère qu'on lui parle anglais ».

C'est n'est pas tout. M. Marler a des assistants, désignés comme lui par le cabinet provincial, et nous sommes bien renseignés. L'un de ces assistants est comme son chef, extrêmement complaisant et aimable; mais non seulement celui-ci préfère qu'on lui parle anglais, mais il est incapable d'entendre un mot de français et encore moins mettre lui-même deux syllabes bout-à-bout.

Ceci nous est affirmé par une personne tout à fait digne de confiance. Ce fonctionnaire provincial en somme, est chargé particulièrement de la région de Cartierville. L'été, quelques Anglais vont villégiaturer dans cette région, mais l'hiver la population est d'au moins quatre-vingt-dix pour cent canadienne française.

Elle a eu occasion de se plaindre à M. Marler de la disette de charbon et M. Marler y a délégué son assistant, du nom de Richardson.

Après enquête, M. Richardson avertit sur la voie un wagon rempli de charbon à l'adresse d'une communauté religieuse. Il se rend à cette maison pour obtenir des explications. Amené en présence du supérieur, celui-ci lui demande s'il parle français. Il bafoille une réponse et le supérieur refuse carrément de continuer la conversation si son interlocuteur ne sait pas le français, et son bafoillement n'est certainement pas du français.

M. Richardson s'excuse très poliment et part en laissant son nom et son adresse par écrit.

Ce petit incident prouve que le fonctionnaire du gouvernement provincial est, malgré toute sa bonne volonté et à cause de son ignorance du français, incapable de remplir ses fonctions.

La population de Cartierville, nous l'avons dit, est en grande majorité française, mais en serait-il autrement, y aurait-il 90 pour cent d'Anglais et 10 pour cent de Canadiens français que ceux-ci auraient parfaitement droit d'avoir des fonctionnaires, soit fédéraux ou provinciaux, bilingues, tout comme la minorité anglaise a le droit d'exiger la même chose et l'exigerait très certainement si on n'avait soin de prévenir ses réclamations.

La chose est plus grave que l'on ne penserait à première vue: le gouvernement provincial donne à un bien mauvais exemple au gouvernement fédéral qui ne demande pas mieux de le suivre.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

LA MONTAGNE

Je l'admire, verte montagne,
Plus que tout somptueux jardin
De Perse, de France ou d'Espagne,
O Paradis du citadin!

Ta masse à la ligne onduleuse,
Se découpe sur fond d'azur,
Et dans la ville populeuse
Offre au rêve un asile sûr.

Bien avant les feuilles venues,
Par les vents encor violents,
Vers toi s'avancent dans les nues
Les corbeilles, par groupes lents.

En battant lourdement des ailes,
Elles descendent dans tes bois,
Croissant au soleil, fidèles
À leur retraite d'autrefois.

De jour en jour la couleur change,
La cime des arbres rougit,
Puis un matin, comme une frange,
La verdure neuve surgit.

Quels tons clairs, délicats et tendres
Divertissent ta frondaison,
Le long des routes en méandres,
Des chemins bordés de gazon!

Sous les branches chantent des sources;
Les oiseaux bâtissent leurs nids
Après de longues, longues courses
Dans le bleu des cieux infinis.

La chène écale son ombrage,
Royalement, avec orgueil,
Dans l'épaisseur de son feuillage
On voit fuir l'agile écureuil.

Les sveltes bouleaux à l'écorce
Brune qu'enlourne un cercle blanc,
Déjà fiers de leur jeune force,
Font de la lumière en tremblant.

Et tous sont vraiment admirables,
Sombres, clairs, grands, petits,
Moyens!
Mais les plus beaux sont les ébènes:
Vous avez bon goût, Canadiens!

Ceux-là prodigent leur richesse,
Car toute la splendeur des ors
Et des rouges est en promesse
Dans leurs rameaux souples et forts.

Quand octobre lève sa brume,
Voile par la nuit déployé,
Voyez l'étable qui s'allume,
Voyez l'étable flamboyer!

Il éclate en mille fées
Au premier rayon de soleil,
Vif chatoiement de pierres
Dans le matin frais et vermeil!

Et la montagne a ses fougères
Qui croissent à l'ombre, ses fleurs
Sauvages, ses mousses légères,
Ses herbes de toutes couleurs.

Dans sa vieille terre française
On creuse un lit au trépassé,
Pour qu'ils puissent dormir à l'aise,
Au bruit des prières bercés.

Ainsi, la montagne partage
Sa paix à l'un et l'autre sort:
Ses versants étant l'héritage,
L'un, du vif, l'autre, du mort.

Albert LOZEAU.

LA POLITIQUE ALIMENTAIRE DE L'ALLEMAGNE

IV

Qu'est-il résulté de tous les tâtonnements et des échecs successifs qu'a connus l'Allemagne intérieure, tandis que ses armées remportaient généralement des succès sur les divers fronts? Notre auteur répond: il en est résulté le dernier stade du socialisme d'Etat, c'est-à-dire la monopolisation.

L'agriculture ne sera plus libre, mais dirigée et contrôlée; les cultivateurs seront forcés de travailler, non pas à leur guise, mais selon un plan général préparé dans les bureaux. Chacun d'eux devra cultiver le nombre d'hectares prescrit, la plante indiquée et élever le nombre d'animaux fixé. Voilà le bel état de choses qui attend les cultivateurs allemands, si le gouvernement se décide, comme il semble l'indiquer, à poursuivre le cours logique de sa politique alimentaire de ces derniers temps.

Il ne faut pas oublier que s'il en arrive là, ce sera pour y avoir été forcé par l'égoïsme individuel des Etats et des individus formant l'agglomération germanique; on a fait appel à leur bonne volonté pour produire et économiser; ils ont répondu, grands et petits, par le plus féroce égoïsme. Le prussienisme ne parait pas réussir sur les autres, et l'on sent vraiment la quelque chose qui craque.

M. Frémy fait cependant remarquer en passant une certaine analogie entre la monopolisation imminente en Allemagne et celle qui existe déjà en France. « Ici (en France), dit-il, avec le monopole des tabacs, des allumettes, des poudres, des télégraphes, de certaines voies ferrées, on parcourt le cycle du socialisme d'Etat: après l'individualisme issu de la Révolution, on est revenu aux groupements, soit aux syndicats, les cartels, les trusts. Or, dans l'empire allemand où la Révolution française ne s'est pas fait sentir, où la monarchie presque absolue trouve son dernier refuge, on voit les monopoles surgir successivement, les commerçants en gros et en détail se changer en fonctionnaires et les initiatives individuelles s'effacent devant l'organisation tracée officiellement par les pouvoirs publics. N'est-il pas curieux de constater que deux grands Etats aux formes gouvernementales diamétralement opposées aboutissent au même système économique, l'un librement, l'autre sous la poussée des événements? »

Nous avons tenu à reproduire intégralement cette constatation, dont on est porté à tirer des rapprochements avec ce qui se passe dans le même temps en Angleterre, et dont notre Canada ne peut manquer de ressentir les répercussions. Que pense le gouvernement anglais de la monopolisation de l'agriculture, par exemple, et jusqu'à quel point le premier ministre du Canada est-il au-dessus d'accord avec les bureaux anglais? Et si l'on ne se propose pas une ingérence plus directe de l'Etat dans les affaires privées, pourquoi l'enregistrement que l'on a imposé récemment à une population déjà assez envahie par diverses enquêtes et innovations? Et s'il est reconnu que la France, avec ses monopoles de chemins de fer, etc., a virtuellement accompli le cycle du socialisme d'Etat, à quoi tend notre gouvernement du Canada avec son projet de monopoliser tous les chemins de fer canadiens?

Ce sont là des questions qu'il est très naturel de se poser, et auxquelles tous les citoyens d'un pays ont le droit d'obtenir une réponse. À moins que l'on ne les considère comme de simples unités dans le grand tout étatisé, n'ayant droit qu'à produire des denrées dans l'ordre et selon la quantité fixée par les omnisibiles bureaux de l'Etat. Ce qui, on l'a vu pour le plus autoritaire des pays, ne va pas sans des inconvénients et sans de grands risques d'insuccès. Nous savons tous que le vent est à l'imitation des méthodes industrielles et commerciales allemandes; mais il serait bon de départager celles qui ont réussi, et celles qui sont reconnues aujourd'hui avoir plutôt compromis la cause qu'elles avaient pour mission de supporter et de faire triompher. Et l'une de ces mesures, qui ont contribué aux insuccès économiques allemands est certainement l'entreprise barbare de la déportation des ouvriers de ferme des deux sexes partout où manquait la main-d'oeuvre: la vaine proscription et l'injustice, et il n'y a pas qu'en Allemagne que l'on ferait bien d'y songer à deux fois avant que de repartir mathématiquement le travail manuel dans l'étendue d'un vaste pays. Le meilleur moyen d'assurer la prospérité nationale est encore de respecter la liberté individuelle, et les méticuleux calculs allemands, avec leur indifférence aux sentiments d'humanité, ont déjà prouvé leur insuffisance. Les divers pays dont les dirigeants désignent à peine leur engagement pour la précision des méthodes allemandes, feraient bien d'y réfléchir, encore une fois, et de n'aller pas s'humilier justement sur les entreprises prussiennes qui sont devenues des fiascos.

L'auteur du travail que nous analysons pose ensuite la thèse de l'incapacité de l'Etat à concurrencer les entreprises privées, et il le fait en termes qui feraient la joie d'un adversaire de la nationalisation des chemins de fer canadiens. « Théoriquement, dit M. Frémy, une association officielle ne devrait pas être inférieure en capacité aux grandes compagnies financières ou industrielles; pratiquement il n'en est pas ainsi... »

Et pourquoi cela? lui demandons-nous.

« Car l'Etat n'a pas d'esprit d'initiative et n'est pas stimulé par la concurrence; il n'a pas de compétence, car il n'est pas organisé en vue de ce rôle; pas d'esprit de suite, car ses représentants sont soumis aux vicissitudes de la politique; sans compter le danger d'un fonctionnarisme grandissant... »

Et l'on sait à quel s'en tenir, en France, sur les inconvénients du fonctionnarisme exagéré!

Mais pour quelle raison au juste, le gouvernement allemand penche-t-il ainsi vers le socialisme? Ce n'est pas pour augmenter ses revenus, répond M. Frémy, c'est dans l'intention essentiellement socialiste de protéger les consommateurs, en leur fournissant les denrées au prix de revient. Du reste, il n'y a pas que les socialistes qui cherchent à obtenir le même résultat. Mais les socialistes allemands sont-ils sincères?

On est en droit de se demander, dit M. Frémy, en voyant les exagérations quotidiennes des social-démocrates, si le régime qu'ils veulent établir dans leur pays n'est pas plutôt une forme de collectivisme que le véritable socialisme d'Etat!

Et qu'est-ce que le collectivisme? « A s'en tenir à sa propre définition, il réclame la suppression de la propriété pour tous les biens qui touchent à la production: c'est un communisme mitigé, qui propose la mise en commun des terres, des mines, des fabriques, des matières premières. Cette expropriation s'accomplirait légalement, et les instruments de production seraient mis en oeuvre par la nation elle-même, par le gouvernement, après une lutte de classes entre le producteur et le consommateur... »

Et bien! il est encourageant, le collectivisme!

« Il est aisé de prévoir, continue M. Frémy, les grandes difficultés que rencontrera la thèse collectiviste. Le droit de propriété individuelle... ne sera plus un mot. La destination des chefs d'industrie, des patrons, des agriculteurs, pour les remplacer par des fonctionnaires, entraînera une telle diminution du rendement que les réformes proposées seront fortement compromises; elle portera un coup terrible à l'épargne. La suppression de tout privilège, indépendamment impliquerait la suppression de la liberté du travail. On ne pourra plus choisir son emploi à sa guise, et le poste indigne devra être conservé bon gré mal gré... »

« Il est impossible dès maintenant de dire ce que sera l'avenir économique de l'Allemagne et si elle atteindra cette forme de collectivisme, mais à l'heure présente elle nous montre un socialisme d'Etat qui veut être moral et national; la répartition, plus complète que la répartition, d'un bien supérieur des classes ouvrières lui apparaît comme la condition du maintien de l'unité nationale dont l'Etat est le représentant. Mais l'éducation morale des races allemandes est-elle assez puissante pour triompher de l'égoïsme individuel? C'est l'inconnu de demain... »

M. Frémy est vraiment indulgent et optimiste. Ce qu'il appelle l'inconnu, la plupart des lecteurs de son étude le régleront sans hésitation par la négative. Ce n'est pas le prussienisme, où qu'il s'exerce, qui développera jamais les qualités morales d'abnégation, de charité et de solidarité chrétiennes qui font la force et la prospérité des peuples. Il existe, heureusement, une autre doctrine et une autre institution, quelle ne prévaudront point les forces infernales, qu'elles portent l'inspiration socialisme ou collectivisme; et nul Etat ne trouvera jamais de plus sages formules, parce qu'elles s'appuient sur la base éternelle de la justice et de la charité.

Cela nous le prouve, même si l'on est l'Etat et si le prochain n'est que l'humble artisan du sol ou de la machine industrielle.

Ernest BILODEAU.

LES ABATTOIRS GAGNENT DU TEMPS

On a fait mystère autour de l'arrivée et des investigations de l'expert new-yorkais chargé de flairer nos abattoirs. Et c'est ainsi que Montréal a été privée du plaisir de savoir quelle dénomination il y avait à prodige.

M. Bennett est, en effet, un prodige.

Il a découvert ce que de nombreux voyages aux Etats-Unis n'ont pas permis aux autorités municipales de trouver: ce que la compagnie des abattoirs elle-même prétend ignorer — puisqu'elle assure que son outillage est des plus modernes, à savoir que le fondoir peut être exploité, au centre des habitations, sans dégagement d'odeurs nauséabondes.

Mais les autorités municipales, dont la réputation est en jeu, laisseront-elles faire cette affirmation, en leur absence, sans la contester? Cela nous étonnerait beaucoup. Cet expert nous a tout fait d'un coup, engagé pour jeter de la poudre aux yeux, quel malheur

qu'il ne puisse pas aussi jeter des parfums!

Quoi qu'il disent, les commissaires sont en train de faire avec la question des abattoirs comme tous leurs prédécesseurs. Ils enquêtent; ils en parlent beaucoup, mais ils n'agissent point. Des discours, des promesses, les résidents de Delorimier et de Ste-Anne en ont eu de quoi remplir la bibliothèque municipale d'in-folios. Un auto-dafé de ces volumes, s'ils avaient été imprimés sur papier d'Arménie, aurait suffi à désinfecter l'air pendant au moins une bonne année. Mais discours et promesses n'ont été recueillies que dans les feuilles publiques.

M. Décaray avait fait dire aux journaux qu'il réglerait cette question un certain « jeudi »; c'était peut-être une allusion voilée aux calendes grecques qui s'appellent, en langage populaire, « la semaine des trois jeudis ».

L. D.

BLOC - NOTES

Ce que nous faisons

Il y a quelques heures, à Millbrook (Ontario), M. Rowell disait au sujet de nos troupes: « Nos divisions, au contraire de celles de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Australie, ont toujours eu leurs cadres pleins ». Le contraste et l'avantage sont assez frappants pour valoir d'être signalés. Nous avons été plus soucieux que la Grande-Bretagne et la France de combler les vides faits dans notre armée d'Europe. Cela explique l'attitude de nos gouvernants et la législation qu'ils nous ont donnée.

L'orangisme et l'Irlande

Un journaliste anglais en vedette, A.-G. Gardiner, écrivait il y a quelques temps dans un livre, *Pillars of Society*, à propos de l'influence orangiste sur les affaires d'Irlande: « Pendant un siècle et plus, les orangistes ont tenu l'Irlande sous leur botte. Avec l'appui du *Castle* (le gouvernement anglais en Irlande), ils ont traité l'Irlande en province conquise — ils l'ont tenue comme les Anglais tiennent l'Inde. Ils ont donné les meilleures et les seules bonnes places à leurs amis; ils ont dirigé l'administration; la police fut leur instrument; la justice a travaillé pour eux; la loi a été ce qu'ils ont voulu qu'elle fut, les juges ont été leurs serviteurs ». Pour tant, comme le note un journal protestant, Gardiner « ne peut être accusé de parler pour le pape, ni d'être l'instrument du papisme ».

Le sucre et les ménagères

Celles de Montréal se plaignent avec raison que, tandis que la commission des vivres les invite à faire le plus de confitures possible, pour ne pas laisser perdre les fruits et économiser le beurre, l'hiver prochain, les restrictions imposées sur l'achat du sucre sont telles qu'elles n'en peuvent avoir en quantité suffisante pour les fins domestiques. Tel épiciériste en vend un maximum de deux livres par semaine, tel autre exige qu'on prenne une quantité équivalente de cassonade, tel autre leur livre quatre livres tous les dix jours, et aucun ne leur fournit assez pour leurs confitures. La commission des vivres a pourtant fait annoncer qu'elle avait pris ses mesures pour assurer aux ménagères tout le sucre exigé pour la fabrication des confitures à domicile. Qui ment? Les épiciéristes ou le bureau fédéral? Avant que nous le sachions, l'automne sera venu et les fruits auront pourri, si l'on ne s'en avise tout de suite.

Aéroplanes américains

La *Gazette* d'hier publiait le compte rendu des travaux de la commission américaine chargée de rechercher si la production des aéroplanes aux Etats-Unis, depuis avril 1917, a été ce qu'elle devait être. Il apparaît que, sur ce point, les choses n'ont pas marché comme l'organisation de l'armée. « Il n'y a pas eu seulement un retard sérieux dans la production des aéroplanes américains, mais il y a eu de lourdes pertes d'argent. Les premiers 640 millions de dollars votés par le congrès en juillet 1917 sont dépensés, dit le rapport, et pratiquement gaspillés, et il va falloir encore 886 autres millions... »

Il n'y a pas un seul aéroplane de chasse américain au front, non plus qu'un seul aéroplane à raids aériens de construction américaine; et nous n'avons pas développé ni produit en grandes quantités un avion de chasse ou un avion de combat de type réussi. On peut s'expliquer assez bien cet échec partiel: les constructeurs de machines volantes et leurs manœuvres pour aller au plus vite, sans se préoccuper des résultats, y ont pour beaucoup, comme l'a déjà démontré, il y a des mois, une enquête du *New-York Post*. Il est certain que cela ne se prolongera pas, si M. Wilson intervient, — et comme c'est lui qui a fait faire l'enquête officielle révélant le gaspillage qu'on sait de 640 millions en un an, il interviendra, c'est même déjà fait.

Une autre légende

Le *Globe* de Toronto et le *Star* de Montréal sont en train de l'accréditer en la propagant. L'un et l'autre signalent que la loi du service militaire n'a donné jusqu'ici que 8,000 hommes dans le Québec. Cela est manifestement faux. Les 8,000 hommes dont parlent les statistiques récentes fournaient au

Québec a fourni aussi une large part aux 19,000 volontaires enrégimentés avant leur appel officiel à la caserne, et aux quelque 23,000 jeunes gens en congé, — agriculteurs ou autres, — pour un temps limité, mais qui se sont présentés à la caserne et y retourneront pour la plupart d'ici à octobre. Avant de dire que notre province n'a donné que 8,000 jeunes gens, depuis la conscription, il importerait d'établir la proportion des notes versés dans les corps spéciaux, — tanks, corps Laval, aviation, — à leur propre demande et de ceux qui ont obtenu un congé provisoire après s'être présentés. Tant qu'Ottawa n'aura pas livré ces statistiques complètes, la légende sera malhonnête.

Wells et l'Eglise

Dans une de ses plus récentes œuvres, *Anticipation*, le romancier anglais Wells, qui n'est pas un croyant et encore moins un catholique, écrit au sujet de l'Eglise catholique: « Les différentes congrégations protestantes sont en baisse constante. Les gens fortunés, comme classe, et le petit peuple, en tant qu'ils seront portés vers un organisme religieux, iront à la beauté morale, à la tradition vénérable de l'Eglise catholique. Nous ne sommes qu'au commencement d'une grande renaissance catholique. La campagne des temps nouveaux sera émaillée de cathédrales splendides, de monastères qui domineront les collages et les écoles de métiers. Les processions cérémoniales défilent, toutes flamboyantes de bannières, dans la fumée des encens, dans les centres urbains. Des jeunes filles, en grand nombre, iront se réfugier dans l'austérité simple des monastères. Il y aura des miracles où il devra y en avoir. Sauf quelques excentriques nourris de la pornographie antipapiste à la Maria Monk, je doute qu'il y ait alors bien des protestants dans les classes aisées ».

Les colonies allemandes

Lord Robert Cecil a déclaré il y a quelques jours que la brutalité des Allemands dans leurs colonies est telle que les Alliés seraient injustifiables de leur remettre les territoires arrachés à leur domination. Nous ne produirons des preuves, a-t-il dit sommairement. Le monde les attend. Pour l'heure, il convient seulement de signaler que cette question des colonies est grosse de conséquences et qu'elle sera l'un des points épineux des négociations de paix qui viendront, un jour ou l'autre. S'il faut que les puissances y fassent le procès de leur administration coloniale à toutes, ce sera long.

G. P.

AUTOUR DE LA MAISON

La réédition de ce premier ouvrage de Michelle Lenormand est en librairie depuis quelques semaines. Beaucoup de gens n'ont pu se procurer ce volume lors du premier tirage, parce qu'il s'est épuisé très vite. C'est un livre pour les enfants et pour les grandes personnes. La critique en a fait des éloges mérités.

On peut se le procurer dans n'importe quelle bonne librairie ou au *Devoir*. Adresser les commandes à l'Administration du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, Montréal. Le livre se vend 50 sous pris à nos bureaux, 55 sous par la poste. Conditions spéciales aux libraires. Accompagner les commandes de la remise du prix par mandat-poste, bon postal ou chèque accepté au pair, dûment timbré.

LE Dr BÉLAND À SHERBROOKE

Sherbrooke, 27.—Le Dr H.-S. Béland, député de Beauce, est arrivé en notre ville, hier soir, vers neuf heures. Il a été reçu à la gare par un groupe considérable de citoyens au nombre desquels on remarquait plusieurs notables de la ville et des environs. Le Dr Béland a été l'hôte de l'ex-maire Ernest Sylvestre.

A midi, une réception suivie d'un banquet lui a été donnée sur les terrains de l'exposition, après quoi le distingué visiteur a prononcé une courte allocution en français et en anglais, devant la grande estrade. Le Dr Béland partira de Sherbrooke cet après-midi à destination de Toronto où il doit également porter la parole sur les terrains de l'exposition.

TROUPES ARRIVÉES EN ANGLETERRE

Ottawa, 27.—Le censeur de la presse annonce l'arrivée des troupes canadiennes suivantes en Angleterre: Détachements d'artillerie, numéros 88, du 1er régiment, et 89, du 2e régiment de Québec; No 112, du 2e régiment de Québec; Nos 82 et 105, de Vancouver; sections C et F, No 69, 1er régiment d'Alberta; No 80, du 2e régiment de Kingston; corps de génie de St-Jean, Qué.; Lord Strathcona Horreux de Calgary; vétérinaires et recrues pour l'armée impériale, et troupes de Niagara pour service des chemins de fer.

34 OUEST, RUE NOTRE-DAME

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 28 AOUT 1918
S. AUGUSTIN, EVEQUE, CONF. ET DOCT.
Lever du soleil, 5 heures 17.
Coucher du soleil, 6 heures 42.
Lever de la lune, 10 heures 26.
Coucher de la lune, 1 heure 23.
Nouvelle lune, le 5 septembre, à 5 heures 56 minutes du matin.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

FRAIS
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 68
Même date l'an dernier... 78
Aujourd'hui minimum... 56
Même date l'an dernier... 67
BAROMETRE
8 heures a.m., 30.14; 11 heures a.m., 30.15; 1 heure p.m., 30.16.

"SOUSCRIPTION ÉQUITABLE"

LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC.
POUR DEFRAIER LES DEPENSES DE LA COMPAGNIE CONTRE LE TRAMWAY, DEMANDE AUX ECHEVINS DE LUI ENVOYER \$25 "OU PLUS".

Un groupe de contribuables qui s'intitulent: "Comité de Salut" public viennent de faire tenir aux échevins la lettre suivante: "Comité de Salut Public, Chambre Immeuble la 'Presse', 23 août 1918.

"Cher Monsieur, "Le comité de propagande et de souscriptions du Comité de Salut Public a résolu de faire appel à tous les échevins de la ville de Montréal pour qu'ils contribuent aux frais de la campagne entreprise en faveur de la sauvegarde des droits du peuple dans l'affaire des tramways.

"Comme souscription individuelle, la somme de \$25, ou plus, a été suggérée comme équitable et pouvant être très utilement employée.

"Vous pouvez, si vous êtes en faveur de la campagne, faire parvenir cette somme de \$25, ou plus, au trésorier du comité, M. Henri Bertrand, à la 'Presse'.

"En revendiquant la sauvegarde des droits des citoyens dans cette affaire du Tramway, c'est toute la question des droits du peuple qui est soulevée, et, principalement celle de son droit de se faire représenter, entièrement et librement, par ses mandataires, régulièrement élus par lui — c'est-à-dire par vous — dans toutes les questions où ses intérêts sont en jeu.

"Vous êtes, comme représentant du peuple, fortement intéressé au but que nous poursuivons.

"Dans l'esprit du comité, la lutte n'est qu'une pour le triomphe définitif et complet des droits du peuple dans tous les domaines où ses droits ont été méconnus, oubliés ou spoliés.

Pour le comité.

(Signé) A. COTE, Secrétaire.

L'INSPECTION DES ABATTOIRS.

M. Ernest Décarie, président de la commission administrative, a déclaré, ce matin, aux courriéristes municipaux que le rapport de M. R. P. Bennett sur l'inspection qu'il vient de faire des abattoirs, ne pourrait être rendu public que dans deux jours.

Un haut fonctionnaire fait remarquer que cet expert new-yorkais n'est nullement attaché au bureau de recherches municipales de New-York: "M. Bennett, dit-il, est l'ingénieur en chef d'une des plus grandes compagnies américaines qui s'occupent exclusivement de l'installation et du fonctionnement des appareils employés dans les usines d'éclairage.

Un citoyen très au fait de l'industrie de l'éclairage dit qu'il ne croit pas que M. Bennett conseille à la ville de forcer la compagnie à déménager tous ses fondoirs en dehors de la ville.

"Il faut faire une distinction, observe-t-il, entre les fondoirs destinés à traiter les déchets et ceux dans lesquels on détruit les animaux morts. Ce sont ces derniers qui devraient être situés en dehors des limites de la ville et non les autres: les fondoirs à déchets sont aussi nécessaires à une usine d'éclairage que des vespasiennes à nos résidences privées; aussi est-ce la raison qui me porte à croire que M. Bennett ne conseillera jamais à la ville de les faire disparaître.

MALADIES ET DECES

Voici les dernières statistiques des maladies contagieuses et des décès (semaine du 24 août):

Maladies	Cas	Décès
Diphtérie	8	2
Scarlatine	7	1
Typhoïde	7	1
Rougeole	4	0
Varicelle	4	0
Coqueluche	35	4
Tuberculose	36	30
Erysipèle	1	0
Par. inf.	1	0
Totaux	100	37

Le nombre des décès, au cours de la semaine dernière, a été de 252 personnes dont 134 enfants au-dessous de 5 ans.

CONVOICATIONS

Le personnel attaché à la rédaction du *Canadian Municipal Journal* vient de convoquer pour demain après-midi et demain soir, à l'hôtel Freeman, une assemblée dans le but de discuter la question relative à la nouvelle administration municipale. Les lettres d'invitation ont déjà été envoyées à plusieurs maires des municipalités environnantes, aux membres du conseil de Montréal et aux journaux.

M. Oscar Morin, C. R., ministre adjoint du ministère des affaires provinciales, sera présent.

LE MAIRE REFUSE...

Nous apprenons que Son Honneur le maire Martin a refusé de signer les règlements relatifs à l'emprunt de \$4,000,000 destiné à payer les dettes de la défunte municipalité de Maisonneuve.

M. E. W. Villeneuve tiendra sa nouvelle assemblée, jeudi soir prochain, dans la salle du marché de Maisonneuve.

L'ancien maire H. A. Ekers était de passage, ce matin, à l'hôtel de ville.

LES ANGLAIS SONT A BAPAUME

Londres annonce officiellement que les troupes britanniques sont établies dans le faubourg septentrional de cette ville — Les Français font 1100 prisonniers, ce matin, et hier ils se sont emparés de deux des plus forts retranchements de Roye.

Londres, 27. — Les troupes anglaises sont établies dans le faubourg septentrional de Bapaume, dit le bulletin officiel d'aujourd'hui. Elles ont passé à travers Montauban, à 3 milles au nord de la Somme, et capturé le bois près de ce village ont atteint Longueval.

Les troupes australiennes ont accompli une progression substantielle vers Dompiere, au sud de la Somme, et à l'est de Susanne, au nord de la rivière.

Les Anglais progressent vers Beugnâtre, à 2 milles et demi au nord-est de Bapaume. De violents combats ont eu lieu dans la région de Croisilles, plus au nord.

Depuis mercredi dernier, les Anglais ont 21,000 prisonniers.

Voici le texte du communiqué: De violents combats ont eu lieu sur le vieux champ de bataille de la Somme, entre Maricourt et Bapaume, et aussi au nord de cette dernière ville, hier après-midi et hier soir. L'ennemi a dirigé maintes contre-attaques en force, subissant de grandes pertes du fait de notre tir, mais incapable d'arrêter notre progression.

Des troupes anglaises et galloises ont passé à travers Montauban et ont avancé le long de la crête de la hauteur, capturant Haut-Bois et atteignant Longueval. Dans ce dernier village, nous avons été violemment contre-attaqués et repoussés vers Bazentin-le-Grand et Haut-Bois, sur cette ligne, nous avons brisé l'attaque de l'ennemi, et avançant de nouveau, nous nous sommes établis à une bonne distance à l'est de Haut-Bois.

De bonne heure, dans la soirée, nous avons repoussé par notre fusillade une seconde attaque de l'ennemi avant qu'il ait atteint notre position.

Au nord de Haut-Bois, l'ennemi a dirigé contre-attaques dans le village de Ligny et Thillois, repoussant nos troupes avancées de quelque 400 ou 500 verges. Puis, son infanterie a été arrêtée et repoussée.

A Bapaume, après de furieux combats, les Néozélandais ont pris pied dans le faubourg septentrional de la ville.

Plus au nord, les troupes anglaises ont progressé vers Beugnâtre. Nous avons pris part à de rudes combats, dans les environs de Croisilles. A la droite du front de bataille, les Australiens ont continué leur avance de chaque côté de la Somme et ont accompli une progression substantielle vers Dompiere, et à l'est de Susanne.

A la gauche du front de bataille, les Canadiens ont capturé hier la hauteur de Ligny et Thillois, repoussant nos troupes avancées de quelque 400 ou 500 verges. Puis, son infanterie a été arrêtée et repoussée.

Les prisonniers faits depuis le 21 août au matin, dépassent 21,000 hommes.

AVANCE DES FRANÇAIS

Paris, 27. — Les troupes françaises ont avancé, ce matin, dans la région de Saint-Mard, au sud-ouest de Roye, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques de l'ennemi, dans ce secteur, mande le communiqué officiel d'aujourd'hui. Elles ont fait 1,100 prisonniers, y compris 2 commandants de bataillon.

A l'est de Bagnères, au nord de l'Aisne, les Français ont avancé leur ligne d'environ trois quarts de mille. Ils ont repoussé des contre-attaques allemandes, dans cette région. Voici le texte du bulletin:

Au sud de l'Avre, les troupes françaises ont accentué leur progression, ce matin, dans la région de Saint-Mard, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques de l'ennemi. Nous avons fait plus de 1,100 prisonniers durant ces combats, parmi lesquels 36 officiers, dont 2 commandants de bataillon.

Entre l'Oise et l'Aisne, les contre-attaques allemandes, à l'ouest de Châtigny, ont avorté, hier soir. Trente prisonniers sont restés entre nos mains. Dans la région à l'est de Bagnères, nous avons avancé notre ligne d'environ 1,200 mètres.

Durant la nuit, de vifs duels d'artillerie ont eu lieu entre l'Ailette et l'Aisne.

ROYE EN GRAND DANGER

Avec l'armée française, en France, 27. — Avancant dans l'eau qui leur allait à la ceinture, dans les marais le long de l'Avre, et chargeant les servants des mitrailleuses ennemies qui restaient à leur poste jusqu'à la mort, les troupes de la troisième armée française ont capturé deux des plus forts retranchements de Roye, hier. Elles ont fait aussi 600 prisonniers et un butin important, y compris un grand nombre de mitrailleuses.

La première attaque a été dirigée contre le village de Fresnoy, à 2 milles et demi au nord de Roye, où les Allemands avaient rétabli et renforcé les vieilles fortifications de 1914-1917. Après une brève préparation d'artillerie, l'infanterie a pris la position d'assaut. Fresnoy était le centre de la résistance de l'ennemi, autour de Roye, et les Allemands s'y étaient maintenus contre des assauts antérieurs. C'est de là qu'ils ont lancé des contre-

attaques, pour enrayer l'offensive française. Les Français se sont portés à l'attaque, simultanément au nord et au sud, et avec un tel élan, que l'ennemi a été écrasé, bien qu'il fût au fait de l'imminence de l'attaque. Les Français ont fait 400 prisonniers.

Le village de Saint-Mard, sur le terrain marécageux le long de l'Avre, au sud de Roye, est tombé aux mains des soldats du général Debeny, après une lutte violente, hier après-midi. Le combat s'est engagé par une lutte opiniâtre autour des culées de pont, les Allemands se sont efforcés désespérément de reprendre les ponts, mais ont été repoussés par les Français qui étaient dans l'eau jusqu'à la ceinture. A Saint-Mard et à Fresnoy, les mitrailleuses ennemies n'ont été réduites au silence qu'à la mort de tous les servants. Les Français ont investi Roye, au nord, au sud et à l'ouest, et les Allemands n'y tiennent que faiblement. Le succès remporté par les Français en passant à travers les vieux retranchements et l'avance croissante des Anglais, au nord, accroissent la menace contre toute la ligne Chaulnes-Roye qui peut se rompre à tout moment.

ON SE BAT AUTOUR DE BAPAUME

Avec l'armée anglaise, en France, 27. — Les troupes du feld-maréchal Haig avancent aujourd'hui de chaque côté de la Scarpe et au sud de Bapaume. Ailleurs, sur le front anglais, la progression se continue, aussi. De violents engagements ont fait rage à Longueval et dans les positions adjacentes où l'ennemi a lancé des troupes fraîches amenées spécialement de Sedan, dans ce dessein. Devant cette contre-attaque, les Anglais se sont repliés à la lisière de Longueval. Dans le cours de la nuit, disent les rapports, les Néozélandais ont progressé autour de Bapaume, au nord, et ont atteint la voie ferrée juste au nord du chemin Bapaume-Cambrai. Les Allemands opposent une résistance opiniâtre dans le voisinage de Thillois, au sud de Bapaume.

On a reçu des lignes avancées des rapports disant que les patrouilles anglaises ont de nouveau pénétré à la lisière de Bapaume et que des engagements ont eu lieu dans les rues, entre les Anglais et les Allemands à l'extrémité de la ville.

Les Anglais ont pénétré dans la ligne Heninbourg, à un point à l'est de Heninbourg, entre Bapaume et la Scarpe, et l'on s'y bat avec fureur, dit-on. On rapporte que les lignes avancées des Anglais sont maintenant à l'est de Monchy-lez-Preux. L'arrière-garde ennemie combat pour conserver un pied à Pelvès, sur la rive méridionale de la Scarpe, les Tommies étant parvenus à la lisière du village.

Au nord de la Scarpe, les Anglais progressent de chaque côté du chemin menant à Douai.

2,000 ALLEMANDS PRISONNIERS

Paris, 27. (Agence Havas). — Dans leur avance dans la région de Monchy-lez-Preux, hier, les troupes anglaises ont fait plus de 2,000 prisonniers, rapportent les journaux, ici.

Sur un front de 6 milles, au sud de la Scarpe, les Anglais ont progressé sur une profondeur maximum de 2 milles et demi. Des gains importants ont été réalisés autour de Bapaume et de Croisilles, les centres de la résistance de l'ennemi, entre l'Ancère et la Scarpe. Il ne reste pas d'Allemands à Bapaume, mande le correspondant du *Mail* au front anglais. Il ajoute que des patrouilles ont pénétré dans les ruines qui marquent le point avancé où l'ennemi massait auparavant ses troupes.

Les journaux ne croient pas que les Allemands soient capables de tenir à Roye, bien longtemps, en dépit des énormes sacrifices qu'ils ont faits pour s'y cramponner.

DES RENFORTS A L'ENNEMI

Avec l'armée française, en France, 27. — Les soldats allemands de retour de captivité en Russie, ont commencé à arriver sur le front occidental, a-t-on appris de prisonniers capturés dans les récentes batailles.

Cent de ces hommes revenus en Allemagne par l'Ukraine ont été envoyés à une division de réserve; 18 ont déserté avant la sortie d'Allemagne du détachement et 3 ont sauté à bas du train. Les autres sont parvenus à destination en réfractaires. Tous les prisonniers de cette division s'accordent à dire que les hommes revenus de Russie constituent la plus mauvaise qualité de renforts. Ils sont non seulement grognons, mais se rebiffent aussi devant la discipline.

BULLETIN DE BERLIN

Berlin, 27. — Le bulletin supplémentaire publié hier soir, dit: Les attaques des Anglais se sont étendues au nord de la Scarpe. De chaque côté de Bapaume et au nord de la Somme, de vigoureux engagements ont eu lieu. Somme

toute, les attaques de l'ennemi ont échoué. A quelques points, les contre-attaques suivent encore leur cours. Nous avons recapturé Montauban et Longueval qui avaient été temporairement perdus. Entre la Somme et l'Oise, sauf des engagements locaux au nord de l'Avre, la journée a été plus calme. Des engagements partiels ont eu lieu au nord de l'Aisne.

EFFORT DESEPERE DES ALLEMANDS

Avec les armées françaises en France, 27. — Force troupes allemandes ont fait un effort désespéré pour déloger les Français des hauteurs entre Juvigny et Crecy-aux-Monts, hier. La première division de la garde, amenée de la région de Charleville, a dirigé l'attaque.

D'abord, les poilus ont cédé un peu de terrain entre le pont Saint-Mard et Orme-de-Montecœur. Puis, ils ont brillamment contre-attaqué l'ennemi, et n'ont pas seulement recouvré leur ancienne position, mais ont de plus accompli une légère avance, occupant une ligne plus à l'est et progressant dans le bois Dommaine.

Plus tard, dans la soirée, l'ennemi a lancé plusieurs attaques contre la nouvelle ligne française, mais a été repoussé dans des combats de la plus grande violence. Le champ de bataille était jonché de cadavres d'Allemands.

POUR MÉNAGER L'OPINION

LES EXPERTS DE GUERRE TACHENT DE DECOUVRIR TOUTES SORTES D'EXPLICATIONS ENCOURAGEANTES A LA SITUATION MILITAIRE ACTUELLE.

Amsterdam, 27. — Les experts de guerre allemands sont à la torture pour expliquer la présente situation militaire sur le front occidental. Deux fois par jour, les communiqués annoncent de victorieuses contre-attaques du général Ludendorff, mais un simple regard sur la carte montre aux gens que les places prises sont à quelques milles à l'est de la ligne de l'ennemi.

Le *Welt* dit: L'expert du *Hamburger Nachrichten*, est un mauvais signe pour l'ennemi, parce qu'il tente vainement de percer la ligne allemande. Alors il substitue la longueur des avances à leur profondeur. Il ajoute qu'une poussée des Allemands vers Amiens est désorientée les Alliés. Les pertes de terrains constituent des gains pour les Anglo-Français. En réalité, ils recouvrent leurs pertes antérieures.

Ces sophismes partent d'un plan d'information militaire depuis les combats victorieux aux abords de Reims et l'inutilité des efforts pour épuiser les réserves des Alliés.

Ce n'est plus une lutte pour la conquête de tranchées mais de secteurs entiers, dit ce critique, et le devoir de l'état-major est d'enrayer l'avance alliée au delà de ces secteurs. Il nie au maréchal Foch un succès stratégique. La bataille, à son avis, sera longue. Il déclare qu'il aura dans quelques jours besoin d'espace, comme il a déjà perdu de la bataille, au nom de la stratégie. Le critique trouve les pertes énormes.

M. Schuermann, dans le *Nord-deutsche Allgemeine Zeitung*, opine que les gains franco-anglais sont plutôt des pertes et se moque des pauvres Allemands qui ont cru venir faire la paix, et se trouvent maintenant pris dans un combat qui menace d'être long et pénible. Ce leur sera un grand désappointement. De la *Rheinisch-Westphälische Gazette*, Von Osten écrit une colonne "despoirs justifiées" de l'inflexibilité de la ligne allemande. Cependant, corrige-t-il, la bataille est longue, et la supériorité en hommes et en matériel de l'adversaire est très considérable.

LES IMPRESSIONS DE M. MEWBURN

LE MINISTRE DE LA MILICE DIT QUE SON VOYAGE A ETE FATIGANT, MAIS INTERESSANT. — ELOGE DE NOTRE ARMÉE.

Ottawa, 27. — Le major-général S. C. Mewburn à son arrivée au Canada a fait la déclaration suivante: "Je reviens d'un fatigant, mais intéressant voyage outre-mer. La visite de nos troupes au front m'a laissé de fécondes impressions. Notre armée est pleine de confiance. Je désire faire connaître au peuple canadien les opinions des lieut.-général Currie et Turner qui déclarent que l'arrivée incessante des renforts a été le principal facteur du bon moral de nos troupes et de leur récente victoire du 8 et du 9 août. "Nous savons tous, m'a-t-il écrit, qu'en vous nous avons un ministre déterminé à nous aider. Envoyez-nous des hommes et nous ne faillirons pas. La cavalerie s'est taillée une bonne réputation.

LES OFFICIERS EN CHARGE DE L'entraînement des soldats n'ont que des éloges pour leur ardeur. La plupart sont des conscrits. Avant de quitter l'Angleterre, j'ai vu plusieurs soldats du C. O. T. C., qui commencent des cours pour obtenir des commissions.

J'ai passé, dit le ministre de la milice, de longues heures à discuter avec M. Edward Kemp. Aidé par le lieutenant-général Turner, il a acquis une connaissance compréhensive de la situation militaire. De grands changements se sont faits. L'état-major est composé d'officiers qui sont tous allés au front. Je crois que ma visite contribuera à la coopération entre le Canada, l'Angleterre et la France, avec, comme fin, l'armée canadienne. A Londres, M. Edward Kemp tâche de diminuer les dépenses en rendant plus effective la direction militaire.

S. C. Newburn loue le général Currie de son habileté et déclare les succès alliés dus en grande partie à l'unité de commandement.

NAVIRE COULÉ PAR MÉGARDE

New York, 27. — Un vapeur a pris pour un sous-marin un bateau américain de la flotte de croisière, a-t-il été tiré sur lui et a coulé, au large de l'île de Feu, à 2 heures, ce matin. On rapporte que 18 hommes de l'équipage du bateau ont péri. On a amené, ici, 8 blessés.

Le bateau était un yacht de faible tonnage. Les survivants blessés, recueillis par un destroyer américain, ont été transportés sur un navire-hôpital, à leur arrivée, ici.

Le vapeur qui a fait feu a disparu dans l'obscurité et on n'a pas établi son identité.

M. C. J. DOHERTY IRAIT A LA COUR SUPREME

Il y remplacerait sir Charles Fitzpatrick et celui-ci deviendrait lieutenant-gouverneur de la province de Québec — Sir P.-E. Leblanc démissionnerait pour cause de santé.

La rumeur s'accrédite de plus en plus, dans les cercles politiques bien informés, et des gens qui touchent de près aux personnes mentionnées la confirmation, — que sir Charles Fitzpatrick deviendrait sous peu lieutenant-gouverneur de la province de Québec en remplacement de sir P.-E. Leblanc, titulaire actuel, qui démissionnerait à cause de son état de santé; sir Charles Fitzpatrick aurait pour remplaçant à la Cour suprême, M. Doherty, le ministre actuel de la Justice, désireux de sortir de la politique.

Cette nouvelle a circulé il y a quelques semaines, sans être démentie, et elle reprend de ce temps-ci un regain d'actualité.

M. LUCIEN CANNON RÉPOND À M. ROWELL

"Si le gouvernement a l'intention d'appeler d'autres hommes sous les drapeaux, dit-il, il ne peut le faire sans l'assentiment de la Chambre."

Québec, 27. — Dans une lettre ouverte publiée ici, M. Lucien Cannon, député de Dorchester, répond à une récente lettre de M. Rowell qui, à son tour, répondait à une lettre à lui adressée par M. Cannon et le capitaine Power, député de Québec sud, sur la question de la conscription.

La lettre d'aujourd'hui dit que si le gouvernement a l'intention d'appeler d'autres hommes sous les drapeaux, il ne peut le faire sans l'assentiment de la Chambre. "Je regrette, dit M. Cannon, que votre réponse ne donne pas un exposé clair, précis, catégorique, de la politique du gouvernement sur cette question des renforts. Vous dites, en termes catégoriques, que dans notre seul district (Québec) il y a 10,000 déserteurs, ou avez-vous obtenu la preuve de cette assertion? Pour plaire à l'âme orangiste, vous insultez gratuitement toute notre région. Ce

vous dites là n'a pas d'autre fondement que votre opinion personnelle. Tout homme de conscience exigera une autre preuve de vous.

J'ai un trop grand respect de la vérité pour nier l'existence de plusieurs insoumis dans notre district. Ici, aussi bien que l'Ontario, la loi est malheureusement ignorée. L'histoire s'étonnera, toutefois, que la résistance n'ait pas été plus aigüe, plus opiniâtre, quand elle envisageait les graves fautes du gouvernement et de ses amis envers la population de cette province."

M. Cannon rappelle les méthodes employées en 1911 par M. Blomfield et Sévigny qui ont empoisonné l'opinion publique par leur éloquence déloyale. Il rappelle le fait que ces mêmes qui ont attisé l'hostilité du public à la participation aux guerres, ont été bien traités par le gouvernement Borden, qu'ils ont été décorés, loués et investis de hauts postes dans le cabinet Borden.

Le témoin a alors demandé au colonel Gingras ce que signifiait cette transaction et celui-ci lui a déclaré que c'était une erreur de la banque. Subséquentement, le colonel Gingras a déposé, les livres de la banque en font foi, différents montants d'argent pour couvrir les \$500 que la banque de Montréal avait retranchés du compte de la cantine et il s'agit maintenant de savoir d'où provenaient ces différents montants d'argent.

Au cours de son témoignage, le capitaine Wathespoon dit que les livres de la cantine ne font jamais mention du remboursement de cette somme de \$500. Le colonel Gingras faisait d'ailleurs tout le travail de la cantine, il recevait l'argent, faisait les comptes, etc. Il aurait même dit au témoin qu'il n'avait pas confiance en ses officiers. A une question de M. Bercevitch, le témoin répond que le colonel Gingras ne lui a jamais dit qu'il volait, mais que c'est par les explications qu'il a données qu'il a constaté qu'il y avait quelque chose de louche. Tous les chèques de la cantine étaient signés par deux officiers, le colonel Gingras et un autre.

La Cour continuera cet après-midi et on espère que tous les témoins seront entendus ce soir. Les juges décideront ensuite et enverront leur rapport à Ottawa.

ON VEUT UN CHANGEMENT

Avec l'armée anglaise en France, 27. — L'idée d'un changement dans la forme du gouvernement en Allemagne semble occuper une place dans le cerveau de plusieurs soldats allemands, s'il faut en juger par les remarques des prisonniers. L'un de ceux qui a exprimé l'espoir d'un changement est un soldat du duché de Bade. Il espère que dès la fin de la guerre, Bade deviendra une république indépendante.

Les Anglais ont capturé d'autres Alsaciens. L'un de ceux-ci a déclaré qu'il a refusé pendant 3 ans d'entrer dans l'armée allemande. On l'y a finalement entraîné de force, et depuis, il a été la plupart du temps en première ligne.

MUTINERIE EN ALLEMAGNE

Amsterdam, 27. — Des rumeurs de soulèvement allemande veulent, dit le correspondant du "Telegraaf", que les soldats d'un bataillon allemand auquel on avait ordonné de se rendre au front ont unanimement refusé de le faire, après quoi un homme sur dix a été fusillé. Les autres ont abandonné leur résistance.

LES IMPRESSIONS DE M. MEWBURN

LE MINISTRE DE LA MILICE DIT QUE SON VOYAGE A ETE FATIGANT, MAIS INTERESSANT. — ELOGE DE NOTRE ARMÉE.

Ottawa, 27. — Le major-général S. C. Mewburn à son arrivée au Canada a fait la déclaration suivante: "Je reviens d'un fatigant, mais intéressant voyage outre-mer. La visite de nos troupes au front m'a laissé de fécondes impressions. Notre armée est pleine de confiance. Je désire faire connaître au peuple canadien les opinions des lieut.-général Currie et Turner qui déclarent que l'arrivée incessante des renforts a été le principal facteur du bon moral de nos troupes et de leur récente victoire du 8 et du 9 août. "Nous savons tous, m'a-t-il écrit, qu'en vous nous avons un ministre déterminé à nous aider. Envoyez-nous des hommes et nous ne faillirons pas. La cavalerie s'est taillée une bonne réputation.

LES OFFICIERS EN CHARGE DE L'entraînement des soldats n'ont que des éloges pour leur ardeur. La plupart sont des conscrits. Avant de quitter l'Angleterre, j'ai vu plusieurs soldats du C. O. T. C., qui commencent des cours pour obtenir des commissions.

J'ai passé, dit le ministre de la milice, de longues heures à discuter avec M. Edward Kemp. Aidé par le lieutenant-général Turner, il a acquis une connaissance compréhensive de la situation militaire. De grands changements se sont faits. L'état-major est composé d'officiers qui sont tous allés au front. Je crois que ma visite contribuera à la coopération entre le Canada, l'Angleterre et la France, avec, comme fin, l'armée canadienne. A Londres, M. Edward Kemp tâche de diminuer les dépenses en rendant plus effective la direction militaire.

S. C. Newburn loue le général Currie de son habileté et déclare les succès alliés dus en grande partie à l'unité de commandement.

NAVIRE COULÉ PAR MÉGARDE

New York, 27. — Un vapeur a pris pour un sous-marin un bateau américain de la flotte de croisière, a-t-il été tiré sur lui et a coulé, au large de l'île de Feu, à 2 heures, ce matin. On rapporte que 18 hommes de l'équipage du bateau ont péri. On a amené, ici, 8 blessés.

Le bateau était un yacht de faible tonnage. Les survivants blessés, recueillis par un destroyer américain, ont été transportés sur un navire-hôpital, à leur arrivée, ici.

Le vapeur qui a fait feu a disparu dans l'obscurité et on n'a pas établi son identité.

LES IMPRESSIONS DE M. MEWBURN

LE MINISTRE DE LA MILICE DIT QUE SON VOYAGE A ETE FATIGANT, MAIS INTERESSANT. — ELOGE DE NOTRE ARMÉE.

Ottawa, 27. — Le major-général S. C. Mewburn à son arrivée au Canada a fait la déclaration suivante: "Je reviens d'un fatigant, mais intéressant voyage outre-mer. La visite de nos troupes au front m'a laissé de fécondes impressions. Notre armée est pleine de confiance. Je désire faire connaître au peuple canadien les opinions des lieut.-général Currie et Turner qui déclarent que l'arrivée incessante des renforts a été le principal facteur du bon moral de nos troupes et de leur récente victoire du 8 et du 9 août. "Nous savons tous, m'a-t-il écrit, qu'en vous nous avons



LE FOYER

Mon amie Louison

Ce matin, je suis allée voir mon amie Louison. C'est une merveille de petite fille, toute rayonnante de santé. Le soleil a bronzé sa peau qui n'en va que mieux avec ses cheveux et ses grands yeux bruns. Elle est appétissante comme un chocolat. Ses joues sont roses, sa bouche s'ouvre sur des dents mignonnes et laiteuses; et pour caractériser sa physionomie, elle possède le plus drôle de petit menton, délicat et coquet, qui retroussé à la moindre moue de timidité.

Elle est charmante, Louison, charmante.

Elle a deux ans et demie et elle sait le dire franc. Nous ne nous connaissons que depuis peu, mais la plupart des sympathies profondes naissent soudainement. En la voyant, j'ai eu tout de suite un gros désir de l'embrasser. Elle a consenti sans hésiter. Elle me regardait beaucoup; ses grands yeux sont plus intéressants qu'un gros livre; j'y ai lu que je lui plaisais. J'en ai eu la preuve un peu plus tard, quand, me cherchant dans le salon rempli, elle a demandé: "Où est-elle, la belle petite dame en rose?"

Dites-moi que vos sentiments pour elle se seraient centuplés comme les miens, à vous entendre titrer aussi flatteusement?

Pour qu'elle ne mît plus ma modestie en danger, on lui enseigna cependant à me nommer. Et elle m'appela: "mademoiselle Lichelle". C'était doux autant qu'un gazouillis d'oiseau. Je cours prendre Louison sur mes genoux. Nous étions près d'une porte vitrée qui dominait la mer, une vue en couleurs superbes.

Comme je l'embrassais sans rien dire, elle vit que je manquais d'à propos et elle en eût pour deux. Elle me questionna: "Comment il s'appelle, le monsieur là-bas? Il en a des agates au bord de l'eau, en trouves-tu? L'aimes-tu la mer?" Et finalement elle m'appela: "Je m'ai baigné, tu sais, hier avec mon papa."

Je fus émerveillée, Louison est plus petite qu'une vague qui frise; elle me paraissait vraiment brave. Trop brave peut-être, ne trouvez-vous pas? Il vaut mieux qu'une femme ne soit ni trop téméraire, ni hasardeuse. Et

n'est-il pas indispensable au charme d'un petit bout de femme comme Louison, qu'elle soit facilement effarouchée, un peu craintive? A y réfléchir, j'allais probablement être désappointée de la voir si tôt marquer une assurance garçonnière. Mais...

Vous me promettez de ne pas l'apprécier moins si je vous dis jusqu'où elle s'est baignée? L'important, après tout, c'est qu'une femme devant ce qu'elle croit un danger, ne se plaigne, ni ne pleure? Qu'elle garde un visage calme, serein. Il paraît que Louison, tenant son père par la main, s'est avancée près de la mer. Une grande vague est venue se briser à quelques pas d'elle. La mousse lui a mouillé les deux jambes. Le froid l'a saisie; elle a reculé. Puis elle a regardé déferler de nouvelles vagues. Mais comme son père l'invitait à le suivre, elle a pris son visage le plus raisonnable, a haussé les épaules d'un air profondément détaché des douceurs de ce monde, et elle a déclaré: "C'est pas nécessaire, mon papa. J pense que je m'ai assez baignée."

Quelle sagesse!

Et cette sagesse, le lendemain s'est encore mieux affirmée. Louison comprend que c'est beaucoup de trouble de la voir des pieds à la tête. Aussi quand son père l'a réinvitée pour le bain de mer, elle a eu un beau geste d'indulgence pour son manque de bon sens: "Papa! Tu vois pas que j'ai toute propre, toute bien habillée! Y est trop tard."

Michelle Le NORMAND

INTERMEDE

C'était entre les deux allées,
L'une de houx, l'autre d'ormeau.
Je l'attendais sous les rameaux
Tout pleins de querelles ailées.

Pour charmer l'attente craintive,
Je m'étais avisé d'un jeu:
Je croirai qu'elle m'aime un peu
Si le long des houx elle arrive.

Mais, si toute rose d'aurore,
Comme la nue où le jour naît,
Sous les ormeaux elle venait,
Oh! ce serait qu'elle m'adore!

Aucun sort ne vaudrait le nôtre:
S'adorer, c'est être divins!...
— Hélas, mignonne, tu ne vins
Ni par un chemin ni par l'autre!

Catulle Mendès

Pensées choisies

En vain l'en s'obstine à ne consulter que son cœur; on est condamné tôt ou tard à écouter la raison.

Benjamin CONSTANT.

Souvent nous imaginons faussement à l'avance la réalité, et quand elle est là, nous hésitons à la reconnaître, tant elle est différente de nos complications, tant sa simplicité est loin de nos bouleversements.

H. BORDEAUX.

Un homme vraiment bon fait tout le bien qu'il peut faire, et il le fait volontairement, spontanément, par besoin plus encore que par devoir.

VALLET.

Il y a des moments où l'on se sent roulé par quelque chose de plus puissant que soi, on est comé sous une grande vague, on n'a qu'à fermer les yeux et à se laisser aller.

P. BOURGET.

Petits bateaux doivent suivre le rivage.

Conseils pratiques

Il y a toujours de l'homme dans nos actions.

MASTIC POUR LES TUYAUX EN METAL

Faites fondre du suif dans lequel vous mettez de la chaux vive en poudre jusqu'à consistance de mortier. Mettez en immédiatement sur de la filasse, et entourez-en bien les tuyaux.

MOYEN DE REBLANCHIR LE FER-BLANC ET LE FER BATTU ETAME

Quand une cafetière en fer-blanc ou une casserole en fer battu s'est noircie au feu, ou autrement, vous lui rendrez sa blancheur en la frottant avec un mélange d'huile commune et de la cendre de bois. Lorsque toute la noircure a disparu, vous essuyez bien l'objet avec un linge. Ou emploie de la cendre de bois parce qu'elle nettoie les ustensiles tout en conservant l'étamage.

MOYEN D'ÉTENDRE LE FEU AUX VÊTEMENTS ENFLAMMÉS

La bonne cuisine

PURE A LA NORFOLK

Prendre une demi-tasse d'orge perlée, quatre tasses d'eau froide, six tasses de bouillon de viande ou de légumes, une demi-tasse de crème, un jaune d'oeuf, deux cuillères à thé de graisse, quatre cuillères à table de carottes cuites coupées en dés, quatre cuillères de pois cuits, sel, poivre, paprika au goût, croûtons.

Laver soigneusement l'orge, mettre cuire à l'eau froide avec la graisse.

se, chauffer jusqu'à ébullition et laisser cuire lentement jusqu'à ce que ce soit bien cuit, environ une heure et demi. Egoutter et passer à la passoire fine, à cette purée ajouter l'eau de cuisson et le bouillon. Laisser mijoter dix minutes. Battre le jaune d'oeuf avec la crème, retirer la casserole et laisser refroidir un moment, ajouter l'oeuf et la crème, remettre au feu et faire chauffer en ayant soin de ne pas laisser bouillir, ce qui la ferait tourner. Assaisonner, ajouter carottes et pois préalablement chauffés dans un peu de bouillon. Servir avec les croûtons.

CROQUETTES DE LENTILLES ET DE NOIX

Prendre deux cuillères à table de noix au goût finement hachées, une demi-tasse de lentilles roses, un oignon, le quart d'une tasse de mie de pain, une cuillère à table de beurre composé, cayenne, poivre, sel au goût, un jaune d'oeuf.

Laver les lentilles, les mettre dans une casserole avec l'oignon et les couvrir d'eau froide, laisser cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres, environ vingt minutes, égoutter. Ecraser les lentilles et l'oignon, mélanger les noix, la graisse, la mie de pain et les assaisonnements, lier le tout avec le jaune d'oeuf, laisser refroidir, leur donner la forme désirée, passer à l'oeuf battu et à la chapelure. Faire frire dans la friture très chaude; égoutter, sur un papier brun. Servir avec une sauce brune. Si on emploie des lentilles jaunes, les faire tremper trois ou quatre heures à l'avance, et faire cuire une heure.

SAUCE BRUNE A L'ESPAGNOLE

Prendre trois cuillères à table de beurre composé, une tranche de carottes, une tranche d'oignon, une demi-feuille de laurier, une branche de persil, une de thym, six grains de poivre rond, cinq cuillères à table de farine, deux tasses de bouillon, poivre et sel.

Faire fondre la matière grasse, y faire revenir les légumes, ajouter les assaisonnements; quand le tout est d'une belle couleur, ajouter la farine, la faire brunir légèrement en remuant constamment, ajouter le bouillon graduellement. Laisser bouillir quelques instants, passer au tamis, assaisonner.

SALADE DE PAMPLEMOUSSES ET D'ORANGES

Détail: une pamplemousse, deux oranges, une demi-tasse de noix de coco, le quart d'une tasse de sucre, quelques noix hachées, quelques cerises confites; séparer le pamplemousse en deux, enlever soigneusement la pulpe; couper les bords de l'écorce en dents de scie, tailler les oranges en rondelles minces, remplir l'écorce du pamplemousse, ajouter le sucre et saupoudrer la noix de coco et les amandes, décorer avec les cerises.

Servir avec une mayonnaise si on le désire.

LES TELEGRAPHISTES

LA MENACE DE GRÈVE GRANDIT

SI LA COMPAGNIE DU PACIFIQUE N'ACCORDE LES RECLAMATIONS DES TELEGRAPHISTES, CEUX-CI QUITTERONT LE TRAVAIL.

Une grève menaçante se dessine qui désorganiserait sérieusement le système de télégraphie au Canada et des câbles le reliant aux autres parties de l'univers. Les chefs des télégraphistes du Pacifique-Canadien qui sont en séances depuis le mois de mars dernier afin de faire accorder aux hommes l'augmentation de salaire, la journée de huit heures et temps et demi pour le travail supplémentaire.

taire qu'ils demandent, sont maintenant certains qu'à moins que l'on n'accorde ce que les télégraphistes demandent, il y aura une grève qui entraînera un arrêt complet de tous les ouvriers de cette compagnie. Les employés ont refusé le plan McAdoo par un vote de 98 pour cent.

Aujourd'hui, les chefs de l'union ont averti le gérant des télégraphistes du Pacifique-Canadien et ils lui ont donné en même temps le vote considérable en faveur de la grève. Ils attendent maintenant que la compagnie prenne une décision, mais ils déclarent qu'ils n'attendront pas longtemps. Si aucune réponse favorable n'est reçue dans le courant de la présente semaine, il est tout probable que la grève sera déclarée après samedi prochain, qui est le jour de paie pour les employés.

Les chefs de l'union ont aussi averti le ministère du Travail de la décision prise par les employés, et maintenant ceux-ci se préparent à faire face à toute éventualité. L'un des chefs a déclaré aujourd'hui que le plan McAdoo donne environ dix pour cent de moins dans les salaires que ce que les employés demandent et que la journée de huit heures et le taux de temps et demi pour le travail supplémentaire ne sont pas compris. Suivant cet officier, le plan en question a été basé sur l'échelle des salaires de 1915 aux Etats-Unis, avant, par conséquent, que ce pays n'entre en guerre.

Depuis lors le coût de la vie a augmenté. Ces conditions sont donc inacceptables.

La grève, si elle est déclarée, affectera de 500 à 600 télégraphistes du Pacifique-Canadien au Canada, et indirectement environ 2,000 personnes. On prétend de plus qu'elle affectera le "Great Northwestern" et les télégraphistes de chemins de fer des deux compagnies, faisant un total de 4,000 personnes environ qui seront affectées par cette grève.

LE JUGE LAVERGNE VA MIEUX

Québec, 27. — Des nouvelles parvenues ici, annoncent que le juge Lavergne qui est récemment tombé malade à la Malbaie, où il passe la saison d'été, prend beaucoup de mieux.

VIET EMPLOYE CIVIQUE DECEDE

La ville vient de perdre l'un de ses plus vieux employés hier dans la personne de M. John Mendès.

Il avait été à l'emploi de la corporation municipale pour une période de plus de vingt ans. Ses funérailles auront lieu mercredi prochain.

VETEMENTS



Vêtements de distinction

Une certaine grâce dans le style imprime aux vêtements C. & C. un cachet de supériorité sur la moyenne des habits faits sur mesure, bien que le prix en soit toujours raisonnable.

rumes St-Paul et St-Sulpice

CUMMINGS & CUMMINGS

rumes St-Paul et St-Sulpice

En arrière de l'église Notre-Dame.

La Bonne Humeur

régne en maîtresse dans toutes les maisons où l'on fait usage

DU

SAVON IMPERIAL

de BARSALOU

Aussi la Vraie Ménagère n'en accepte aucun autre.

Cadeaux utiles en échange des enveloppes.

USINES: 172 DELORIMIER.

MONTREAL.



GRANDS MAGASINS GOODWIN

Notre salon de coiffure pour enfants



Le meilleur service n'est pas trop bon pour nos enfants, surtout quand ce meilleur service peut être obtenu sans qu'on soit obligé de payer un peu plus cher.

Demandez à vos amis où ils vont pour faire couper les cheveux à leurs enfants et vous serez surpris du nombre de "chez Goodwin" que vous recevrez comme réponse.

Partant du principe que vos enfants peuvent devenir de futurs clients de notre maison, nous n'avons rien épargné pour leur réserver dans nos salons de coiffure une place spéciale où l'impression que leur laissera notre service plaidera en notre faveur plus tard; mais en attendant ce sera votre enfant qui profitera de ce service parfait.

Un dernier mot: en venant le matin vous serez plus à l'aise et éviterez la foule toujours possible dans le courant de l'après-midi.

Nous venons de recevoir de la Cie Condour (Hollande) un lot de lampes électriques du pouvoir de 2 bougies. Le prix de vente est de... **.28** Au sous-sol.

Magasins fermés à 5.30 p.m.
Magasins ouverts à 8.30 a.m.

Goodwin's LIMITED
Téléphone Uptown 7000

Feuilleton
de la
page du
FOYER

La Villa -- des -- Colombes

par
M.
Maryan

32 (Suite)
XXII

Taddeo arriva un matin, sombre comme la nuit, évidemment découragé, peut-être secrètement humilié de son imprudence et de sa folie.

Son père l'accueillit sans un reproche, mais avec un soupir qui révélait de cruels soucis. Sa mère affecta un redoublement de tendresse, et parut, dès le premier moment, désireuse de le distraire.

Il serra la main de Françoise avec une indifférence polie qui glaça le cœur de la jeune fille, puis écouta les projets que la comtesse énumérait avec volubilité pour la

journée.

— Les colombes sont de retour, dit-il, allons les voir.

— Si tu veux... Je demanderai la voiture pour quatre heures... Est-il utile, cependant, de montrer tant de hâte?

— C'est la seule chose que je désire, répliqua-t-il d'un ton vif.

Son regard tomba sur Françoise, qui couvait une dentelle à l'un des corsages de sa tante.

— Nous emmènerons ma cousine, dit-il avec une expression de bonté. Elle est bien pâle, ça me semble; une promenade en voiture lui fera du bien.

— Cela n'amusera pas Françoise; elle ne connaît pas nos amis, ré-

pliqua sèchement sa mère.

— Justement, j'ai hâte qu'elles fassent connaissance.

Visiblement gêné ou confus vis-à-vis de son père, il semblait prendre sa revanche avec la comtesse, et éprouver une satisfaction à la voir céder à tous ses desirs.

A quatre heures, la voiture était dans la cour. Ils sortirent de la ville par la porte Romana, et montèrent le viale Machiavelli.

La villa des Colombes avait un air animé. Elle était plus que jamais remplie de blanches fleurs. Sous le portique, il y avait des sièges et une table de jardin.

Ils descendirent, et la comtesse jeta sans rien dire son léger manteau sur le bras de Françoise.

— Laissez-moi porter cela! dit Taddeo, s'avançant vivement.

— Quelle absurdité! Elle peut bien me rendre ce petit service, dit sa mère, avec l'air gracieux qui lui devenait maintenant habituel.

Il la regarda avec surprise: il n'avait pas encore été témoin de sa nouvelle attitude vis-à-vis de Françoise, puis il reporta les yeux sur la jeune fille, dont la rougeur soudaine et les lèvres tremblantes étaient une révélation.

Les deux sœurs étaient chez elles. A peine Françoise avait-elle eu le temps de regarder, avec un

mélange de surprise et d'admiration, le salon laqué blanc, les tentures de soie blanche et les sièges d'un pâle vert d'eau, qu'elles entrèrent en même temps, vêtues de toilettes blanches et ppareilles, mais offrant un contraste absolu.

Giulia, l'aînée de cinq ou six ans, avait le type classique de l'Italienne: d'une pâleur admirable, avec des cheveux noirs et des yeux de jais, une grâce noble et superbe dans le port de la tête et dans la démarche. Ses lèvres rouges étaient légèrement dédaigneuses, et l'expression de son visage fière, sinon orgueilleuse. Cristina était blonde, de ce blond délicieux, un peu chaud, qu'on retrouve dans les superbes portraits des Florentines, ou sous le pinceau de Botticelli. Son teint n'avait pas la délicatesse nacrée du visage de Françoise, mais une fraîcheur plus robuste, plus dorée par les touches d'un ardent soleil, et ses yeux noirs contrastaient délicieusement avec ce teint et la nuance de ses cheveux. Elle semblait plus aimable que sa sœur, et elle s'avança avec un plus vif empressement vers la comtesse, tandis que le salut de Taddeo amenait sur ses joues une soudaine rougeur.

— La comtesse! Che piacere!... Che felicità!

Il eut un échange confus de

questions et de réponses précipitées, Françoise, oubliée, restait à l'écart, mordant ses lèvres de dépit, lorsque son cousin se souvint tout à coup de sa présence.

— Ma mère, dit-il en français, vous n'avez pas présenté ma cousine à nos amis...

La comtesse désigna d'un geste léger la jeune fille, qui se tenait derrière elle, raidie et hautaine.

— Mlle d'Albigny, ma parente éloignée et très charmante, dit-elle d'un ton indifférent, sans nommer à sa nièce les deux sœurs.

Françoise tressaillit d'indignation. Une parente éloignée! La fille d'un cousin germain! Elle que, peu de mois auparavant, on présentait comme une *figlia*!

Taddeo n'éprouva pas un saisissement moins vif. Bien qu'il fût accoutumé à l'humeur versatile de sa mère, il ne se serait pas attendu à cette espèce de reniement, et il se sentit atteint dans ses sentiments chevaleresques.

Les deux jeunes filles s'étaient inclinées légèrement: c'était tout ce que valait une présentation aussi sommaire. Il prit vivement la parole.

— Une très aimable cousine, Cristina, dit-il en français, rencontrant les yeux de la plus jeune des sœurs, qui était la moins hautaine. Elle

apporte depuis plusieurs mois un agrément infini dans notre maison... J'espère que vous deviendrez intimes... Françoise est une admiratrice passionnée de notre chère patrie, et en particulier de notre école florentine...

Sa cousine lui jeta un regard de reconnaissance émue, et sa mère un coup d'oeil courroucé. Mais ses paroles n'eurent point le résultat qu'il avait désiré. Cristina tendit la main à Françoise avec une réserve marquée, puis commença immédiatement à questionner le jeune homme sur le personnel de l'ambassade de Vienne, où elle connaissait deux ou trois attachés, tandis que Giulia causait avec la comtesse.

— Je ne retournerai pas à Vienne, j'ai donné ma démission, dit Taddeo d'un ton qu'il s'efforçait de rendre léger.

Mais sa pâleur soudaine révélait ses regrets.

Une véritable consternation parut sur le visage mobile de la jeune italienne. Elle rapprocha sa chaise de celle du jeune homme, et l'interrogea en italien, d'une voix plus basse. Françoise saisit parfaitement une partie de ses paroles.

— Pourquoi avez-vous fait cela? C'était un avenir... Vous aimiez la carrière diplomatique.

Il passa fiévreusement sa main

sur son front.

— C'est trop coûteux... Jusqu'à ce que je sois... marié, je n'appréhenderai jamais à compter... Oh! Cristina, quel fléau que cette pauvreté, qui vient comme un obstacle se mettre en travers de tout!

— On peut se passer d'argent, dit-elle, rougissant.

— Oui, quand on est un homme obscur, qu'on n'a pas un nom et des traditions qui s'attachent à votre chair comme une autre tunique de Nessus... Je pourrais vivre dans un cottage anglais, dans un chalet suisse, dans une villa italienne, sans train de maison, avec une seule servante et un plat à mon dîner...

— Mais le comte Albrandi ne peut rien faire de tout cela, murmura Cristina avec un mélange d'orgueil et de douleur involontaire.

Elle baissa encore la voix, et reprit:

— Qu'est votre cousine?

(A suivre)

Ce Journal est imprimé au No 41 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant général.

La Vie Sportive

TROIS JOURS DE COURSE SOUS PEU À MONTREAL

Automobilistes, motocyclistes et bicyclistes américains et canadiens aux prises, ici, du 31 août au 2 septembre — Riches bourses.

Nous aurons trois jours de courses exceptionnelles intéressantes à partir de samedi de cette semaine, au parc de courses de Maisonneuve. Ces courses consisteront en des randonnées en automobiles, en motocyclistes et en bicyclistes. Nous avons déjà brièvement parlé du programme, qui sera offert aux sportsmen de la Métropole, en cette occurrence. Il nous reste à dire que c'est l'Association des Marchands de bicyclettes et de motocyclistes elle-même, qui s'est mise en tête de ce triduum de courses, qui est le premier du genre à Montréal, tous les autres essais ayant eu peu de chance de réussite.

C'est donc, samedi, le 31 août, dimanche, le 1er septembre, et lundi, le 2 septembre, que ces courses seront disputées. Plusieurs coureurs de renom des Etats-Unis viendront compétitionner contre nos athlètes locaux et leur enlever, si possible, les riches bourses dont chaque épreuve sera dotée. L'émulation ne sera donc pas un vain mot, et la concurrence ne manquera pas. Il y aura treize courses chaque après-midi, dont trois de bicyclettes, deux de motocyclistes à panier, (side car), six courses de motocyclistes et deux courses d'automobiles.

Pour donner à ces courses un cachet vraiment local, il a été décidé qu'une partie des recettes sera versée à la Children's Memorial Hospital et à l'Ecole des Enfants infirmes. Le comité des courses se compose de MM. Barsalou, McNeice et Art. Ross. C'est dire que les amateurs peuvent avoir confiance en l'intégrité et la compétence de ces sportsmen.

Voici le programme complet :
Samedi, 31 AOUT.
2.30 hrs — 1/2 mille — Bicyclette.
2.45 " — 2 " — Motocycliste avec panier.
3.00 " — 2 " — Touring.
3.15 " — 1 " — Bicyclette.

FÊTE NAUTIQUE À MONTREAL-NORD DIMANCHE ET LUNDI

Dimanche et lundi sous les auspices du Club Champêtre Récollet aura lieu à Montréal-Nord une grande fête champêtre accompagnée de régates. Ces fêtes sont sous la présidence de M. J. W. Lévesque, M.P.P., et de M. Albert Brosseau, maire de Montréal-Nord.

Nous publions ci-dessous le programme des différentes courses :

DIMANCHE, LE 1er SEPTEMBRE, 1918, 2 heures 30 p.m.

1. — Course en chaloupes à fonds plats, pour 2 rameurs, dames.
2. — Course en chaloupes à fonds plats, messieurs.
3. — Course en chaloupes "skiffs", pour 2 rameurs, dame et monsieur.
4. — Course en canots, dames et messieurs.

5. — Course en cuvettes.
6. — Concours du poteau graissé.
7. — Course en chaloupes avec moteur détachable, 1 cylindre, 1 mille.

8. — Course en chaloupes avec moteur détachable, 2 cylindres, 1 mille.
9. — Course de yachts à gazoline, 1 cylindre, 2 milles.

10. — Course de yachts à gazoline, 2 cylindres, 4 milles.
11. — Course de yachts à gazoline, 3 cylindres, 6 milles.

12. — Course de yachts à gazoline, "free for all".
13. — Course "free for all" yachts locaux.

14. — 2e contestation de la coupe "Montréal-Nord".
LUNDI, 2 SEPTEMBRE 1918, 2 HEURES 30 P.M.

15. — Concours de la melle pour enfants au-dessous de 15 ans.
16. — Course pour fillettes, moins de 15 ans, 50 verges.

17. — Course pour fillettes plus de 15 ans, 50 verges.
18. — Course pour garçons moins de 15 ans, 100 verges.

19. — Course pour garçons plus de 15 ans, 50 verges.
20. — Course en sacs pour jeunes gens, 50 verges.

21. — Course à la corde pour fillettes moins de 15 ans, 100 verges.
22. — Course pour dames grasses au-dessus de 155 livres, 50 verges.

23. — Course pour hommes gras au-dessus de 175 livres, 50 verges.
24. — Concours à la ficelle.

La distribution des prix aura lieu au chapelet du Club Champêtre Récollet à 7 heures p.m., lundi le 2 septembre 1918.

LE CLASSEMENT DES ÉQUIPES

Voici la position des clubs des ligues de balle au camp Nationale, Américaine et Internationale, à date :

LIGUE NATIONALE

G.	P.	P.C.	
Chicago	79	41	658
New-York	67	50	573
Pittsburg	63	55	534
Cincinnati	61	57	517
Cleveland	54	65	454
Philadelphia	50	65	435
Boston	50	68	424
St-Louis	50	73	407

LIGUE AMERICAINE

G.	P.	P.C.	
Boston	70	48	693
Cleveland	68	53	562
Washington	68	54	557
New-York	56	58	491
Chicago	57	63	475

LIGUE INTERNATIONALE

G.	P.	P.C.	
St-Louis	55	61	474
Détroit	51	66	436
Philadelphia	49	71	409

LIGUE INTERNATIONALE

G.	P.	P.C.	
Toronto	82	38	683
Binghamton	76	37	673
Baltimore	71	47	602
Rochester	56	55	505
Newark	56	59	487
Buffalo	50	60	455
Hamilton	36	78	315
Jersey City	27	89	233

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Les routes d'hier :

A Hamilton :

Première partie

Jersey City . . . 000201000—3 11 2

Hamilton . . . 00001300x—4 9 2

Batteries : Hehl et Breen ; Ray et Turner.

Deuxième partie

Jersey City . . . 120000—4 10 4

Hamilton . . . 203022x—9 8 4

Batteries : Hehl et Fleiger ; Shea et Turner.

A Toronto :

Première partie

Binghamton . . . 000001300—4 10 6

Toronto . . . 06010111x—10 13 1

Batteries : Becvermidt, Higgins et Fischer ; Brannen ; Bader et Fisher.

Deuxième partie

Binghamton . . . 00310000—5 9 1

Toronto . . . 001000000—1 3 3

Batteries : Verbout et Brannen ; Heck et Fisher.

A Buffalo :

Baltimore . . . 010000100—2 8 3

Buffalo . . . 001010001—3 9 2

Batteries : Kneisch et Parker ; Steffan et Bengough.

FERMETURE DU CAMP ALVERNA A ST-SAUVEUR

La fermeture du camp Alverna, qui est situé à Saint-Sauveur des Monts dans les Laurentides, a eu lieu hier. A cette occasion, une fête sportive fut organisée sous le patronage du Rév. Père Ethelbert, O.F.M., et inutile de dire que le succès fut complet. Les différentes épreuves au programme ont donné les résultats suivants :

Course en canot — 1, J. A. Carney, R. Westcott, T. F. Carney, J. Dominic, P. McCarrey, E. Lambert, 2, James White, E. Raymond, R. Beaudoin, G. Valentine, G. McCloskey, 3, A. Chevrier.

Course à obstacles — 1, E. Raymond, 2, B. Stafford.

Concours de sifflement — 1, A. Chevrier, 2, Jas. White.

Course de patins — 1, R. Beaudoin, J. Dominic, 2, T. F. Carney, C. Dolan.

Course aux biscuits — 1, G. McCloskey, 2, J. A. Carney.

Tournoi de boxe — 1, B. Stafford, 2, C. White.

Course d'un mille — 1, J. Mercier, 2, J. De Boisseau.

Lancer la balle — 1, R. Beaudoin, 2, J. A. Carney.

Tournoi de lutte — 1, R. Westcott, 2, R. Beaudoin.

Tournoi de paté — 1, G. McCloskey, 2, T. F. Carney.

Mat de cognac — 1, R. Westcott, 2, P. McCarrey.

Course des officiers — 1, Leo P. Bradley, 2, Wm. Carrick.

Course à trois jambes — 1, G. Valentine, R. Beaudoin ; 2, E. Raymond, G. Wright.

Course aux chapeaux — 1, R. Beaudoin, 2, B. Stafford.

LES PARTIES DANS LES GRAN- DES LIGUES

Voici les résultats des parties disputées hier après-midi dans les séries des ligues de balle au camp Nationale et Américaine :

LIGUE NATIONALE

A St-Louis :

Première partie

New-York . . . 000100100—2 12 0

St-Louis . . . 000000000—0 5 0

Batteries : Perritt et Rariden ; Ames et Gonzales.

Deuxième partie

New-York . . . 000103000—4 12 2

St-Louis . . . 000010000—1 3 2

Batteries : Toney et Rariden ; Packard, Tuero et Brock, Gonzales.

A Pittsburgh — Terrain humide.

A Cincinnati — Terrain humide.

LIGUE AMERICAINE

A New-York :

St-Louis . . . 000000101—2 7 1

New-York . . . 000000000—0 4 1

Batteries : Davenport et Severoid ; Keating et Hannah.

A Washington :

Chicago . . . 000000002—2 10 1

Washington . . . 10022007x—12 17 1

Batteries : Cicotte et Devermer ; Horvick et Picinich.

A Philadelphie :

Première partie

Cleveland . . . 000030200—5 11 2

Philadelphie . . . 010001000—2 11 1

Batteries : Coumbe et O'Neill ; Adams et McAvoy.

Deuxième partie

Cleveland . . . 000000000—0 6 1

Philadelphie . . . 01100101x—4 10 3

Batteries : Bagby et O'Neill ; Johnson, Perry et Perkins.

A Boston :

Détroit . . . 010300020—6 11 1

Boston . . . 200010000—3 5 2

Batteries : Cunningham et Spencer ; Mays et Schang.

LES COURSES DU
GRAND CIRCUIT

Readville, Mass., 27. — Les épreuves d'hier ont donné les résultats suivants :

Classe 2.05, trot. The Blue Hill, bourse \$3,000.

Lu Princeton, Cox . . . 4 1 1

Ima Jay, Ernest . . . 1 2 2

Royal Mack, Murphy . . . 2 3 3

Bacelli, Lee . . . 3 5 5

Al Mack, Warman . . . 5 4 4

Temps : 2.06 1-4, 2.03 1-4, 2.04.

Classe 2.16, trot. The Readville, bourse \$2,000.

The Royal Knight, Walker . . . 5 1 1

Lotto Watts, Stout . . . 1 6 2

Allan Watts, Murphy . . . 3 2 4

Lockspur, Rathbun . . . 2 3 3

Plucky Chat, Crozier . . . 4 3 3

Monte Volo, Brussie . . . 7 4 5

Benzo, McGrath . . . 6 5 6

Letta Watts, McDonald . . . d

Temps : 2.06 1-4, 2.08 1-4, 2.08.

Classe 2.16, bourse \$1,000.

Tom Donohue, Fleming . . . 1 1 6

Bud Jackson, Murphy . . . 9 3 1

The Irish Lad, Crozier . . . 2 2 2

Paul, M., Harding . . . 3 5 3

Kathleen Gela, White . . . 4 4 5

Northern King, Titer . . . 6 6 4

Temps : 2.08 1-2, 2.07 3-4, 2.07 4.

Classe 2 ans, trot. The Boston Golbe, bourse \$2,000.

Periscope, Dodge . . . 1 4 1

Brusloff, Geers . . . 3 1 2

Princess Etawan, White . . . 2 2 3

Dorothy Day, Murphy . . . 6 3 4

Elizabethon, Hinds . . . 4 6 1

King Stout, Stout . . . 5 5 1

Temps : 2.12 1-2, 2.11 1-2, 2.11 4.

MANNHEIM EST
ENCORE BOMBARDÉ

Londres, 27. — D'après un communiqué officiel publié hier soir, un groupe d'aviateurs anglais est allé bombarder la ville de Mannheim au cours de jeudi dernier. Ce raid, disent les journaux, était des plus risqués, mais l'objectif en valait la peine et les aviateurs n'ont pas hésité.

Mannheim est surtout renommé pour ses produits chimiques ; aussi est-ce les usines de cette ville que les aviateurs avaient comme point de mire. Les dommages qu'on y a faits sont considérables ; on dit même qu'ils empêcheront les armées ennemies de compter sur les produits chimiques venant de cet endroit.

La lutte a été très rude. Les aviateurs allemands avaient un avantage sur les aviateurs anglais : ils n'avaient qu'à attaquer tandis que ceux-ci devaient se défendre et, en même temps, mener leur raid à bonne fin en bombardant les usines de Mannheim ; aussi plusieurs d'entre eux ont été tués. Sept avions anglais ont été détruits au cours du combat.

LES TAUX DE
TRANSPORT DU SUCRE

Ottawa, 27. — D'après les changements dans les taux de fret sur le transport du sucre, on constate qu'il y a réduction de 10 sous entre Saint-Jean, N.-B., et Montréal, et de 11 sous, entre Halifax et Montréal. Le rapport de sir Henry Drayton, président de la commission des chemins de fer, donne en détail les raisons pour lesquelles les taux ont dû être modifiés.

Ces raisons, dit-il, n'affectent aucunement les intérêts du consommateur quant au prix et à la quantité. Ce dont il faut surtout tenir compte ce sont les réclamations des raffineries rivales d'une part (elles réclament plutôt les usines contre les autres que contre les chemins de fer) et d'autre part, la nécessité des revenus des chemins de fer.

MORT À L'ÂGE
DE 105 ANS

Cornwall, 27. — Cornwall vient de perdre son plus vieux citoyen, M. Francis Kirkey, mort hier, à l'âge de 105 ans. Son épouse, née Rose Tye, est morte en 1914, à l'âge de 101 ans.

LA PROHIBITION
TOTALE AUX É.-U.

Washington, 27. — S'il faut en juger par la discussion qui a eu lieu hier, au congrès, les États-Unis auront la prohibition totale à partir du 1er juillet 1919, pour au moins jusqu'à la fin de la guerre. Les adversaires de cette mesure sont convaincus, tant le mouvement est devenu puissant, qu'il est tout à fait inutile d'essayer de la défaire.

CHOSSES MUNICIPALES AUGMENTATION DE \$393,979

ETAT COMPARATIF DE LA PERCEPTION DES TAXES DU 1er JANVIER AU 31 JUILLET. — NOUVEAUX CHANGEMENTS DANS LE PERSONNEL DE L'HOTEL DE VILLE. — OUVERTURE DE SOUMISSIONS.

Le total des revenus de la ville, du 1er janvier au 31 juillet, a été de \$4,125,440.61, contre \$3,731,460.98 l'an dernier, durant la même période, soit une augmentation de plus de \$393,979.63.

Au nombre de ces revenus, on compte les arrérages dans le paiement de la taxe foncière, de la taxe d'affaires et de la taxe d'eau. Un tableau comparatif de la perception de ces taxes réparti de la façon suivante l'augmentation de l'année courante jusqu'à la date indiquée :

ANNÉES	REVENUS
Taxe foncière :	
1918 . . .	\$2,793,846.06
1917 . . .	2,467,902.52
Aug. . . .	325,943.54
Taxe d'affaires :	
1918 . . .	\$81,761.29
1917 . . .	73,874.09
Aug. . . .	7,887.20
Taxe d'eau :	
1918 . . .	\$103,120.78
1917 . . .	108,279.50
Dim. . . .	5,158.72

Durant la période mentionnée, les revenus de la Cour du record ont été de \$93,654.80, comparativement à \$73,189.75 durant la même période l'an dernier.

Hier, on a enregistré deux mille six cent neuf cotisations représentant une somme de \$69,828. Depuis le mois de juillet, on a jusqu'ici retiré \$463,762. Durant la même période, l'an dernier, on n'a retiré que \$338,010. Cette augmentation de \$125,752 s'explique par le fait que, cette année, la taxe de l'eau a été augmentée de cinquante pour cent, et la taxe d'affaires, d'un pour cent.

Le délai pour le paiement des taxes expire le 1er septembre prochain ; comme c'est un dimanche et que la fête du Travail tombe le lendemain, les retardataires auront donc trois jours de grâce. Mais trois jours seulement, car le trésorier de la ville, qui vient de transmettre ces chiffres aux journaux, remarque que, passé le 3 septembre, l'intérêt sur les arrérages sera de 6 pour cent, pendant une période de 60 jours, puis de 7, ce dernier délai expiré.

PERMUTATIONS ET RENVOIS

On vient d'effectuer de nouveaux changements, à l'hôtel de ville. Ces changements se font maintenant dans le département de la perception du revenu. On a d'abord donné né avis à cinq fonctionnaires que leurs services ne seront plus requis après le 30 septembre, puis on a décidé de faire les permutations suivantes :

1) de confier à M. J. N. Kearns, comptable en chef du département du Revenu, la surveillance du même département, en sus des fonctions qu'il exerce actuellement, au traitement de \$2,500, par année, au traitement de \$2,500, par année, à compter du 1er sept. 1918 ;

2) de nommer M. L. J. Pelland, maintenant receveur, assistant de M. Kearns, sans augmentation de traitement ;

3) de nommer MM. L. A. Oulmet et A. A. Lapointe, inspecteurs, au même salaire qu'ils reçoivent actuellement ;

4) que la commission qui la cité paie actuellement sur la perception des taxes d'eau et d'affaires soit retranchée, et que le salaire des percepteurs suivants soit fixé à \$1,200, par année, à compter du 1er septembre prochain, à savoir :

MM. G. Drouin, J. Meunier, A. Pepln, L. Arnoldi, J. A. Patenaude, T. O. Bourdon, C. J. Renaud, H. Roy, J. O. Normandin, Chas. Désy, A. Alarie, W. Clark, W. J. Quinn et J. A. Rice.

5) que la perception des arrérages et des taxes spéciales soit faite par les percepteurs de la taxe de l'eau, et que les quatre percepteurs des arrérages et taxes spéciales, MM. Gouvette, Desormeaux, Lefort et Bourassa, soient transférés au service de la perception de la taxe de l'eau.

Rentrée des élèves, le 10 septembre.

L'AUTONOMIE
DES INDES

PROJET DE "HOME RULE" RES-
TREINT, PREPARE PAR M.
MONTAGU, SECRETAIRE D'E-
TAT POUR LES INDES, ET LE
BARON CHELMSFORD, VICE-
ROI ET GOUVERNEUR GENE-
RAL.

Londres, 15 juillet. — (Corres-
pondance). — L'établissement éven-
tuel d'un gouvernement autonome
aux Indes est le projet de "Home
Rule" restreint que M. Montagu, se-
crétaire d'Etat pour les Indes, et le
baron Chelmsford, vice-roi et gou-
verneur général de l'Inde, ont pré-
paré pour le soumettre au parlem-
ent anglais.

Avant que le gouvernement auto-
nomie puisse être réalisé, cepen-
dant, les auteurs du nouveau
projet disent que le peuple hindou
doit passer par une période d'en-
traînement. Ils avouent que le pro-
jet de gouvernement est un expé-
dient destiné à fournir une métho-
de de formation dans l'art du gou-
vernement et affirmant que l'obten-
tion ultime du but désiré dépend
du peuple hindou lui-même. Il ne
serait pas juste de lui accorder ce
gouvernement, avant qu'il remplisse
les conditions nécessaires, di-
sent les secrétaires d'Etat pour les
Indes et le vice-roi.

Le gouvernement a publié le rap-
port pour qu'il passe au crible de
la discussion et de la critique. Le
cabinet de guerre n'a pas encore
définitivement adopté ce rapport
dans tous ses détails.

Déclarant le nouveau projet, le
communiqué officiel dit que "les
déclarations de nos propres hom-
mes d'Etat et des hommes d'Etat
américains, au sujet de la "libéra-
lisation" des buts des Alliés ont
donné une nouvelle force et une
nouvelle vitalité à la demande
grandissante de gouvernement au-
tonome faite par l'élément progres-
siste du peuple (hindou)."

Le vice-roi et le secrétaire d'Etat
pour les Indes proposent que le
nouveau gouvernement des Indes
compréhende les corps suivants: des
légalisations provinciales composées
de représentants directement élus.
Une législature vice-royale pour
toute l'Inde, qui comprendra deux
Chambres, l'Assemblée législative
de l'Inde et le Conseil d'Etat.

Le conseil privé hindou dont les
membres seront nommés par le
roi-empereur. Un Conseil de prin-
ces.

Suivant la déclaration officielle
relative aux dispositions du pro-
jet, un degré croissant de res-
ponsabilité sera accordé aux provin-
ces. Elles jouiront de la plus large
mesure d'indépendance compatible
avec l'autorité de la législature vice-
royale.

Certaines questions seront réser-
vées à la juridiction du conseil exé-
cutif de ces provinces, la Birmanie
exceptée. Ces conseils exécutifs se
composent du gouverneur et de
deux membres, dont l'un sera un
Hindou.

"La réforme, dit le communiqué
officiel, consistera en l'octroi de
responsabilité dans certaines ques-
tions qui seront désignées comme des
questions réservées au conseil légis-
latif provincial. Celui-ci compren-
dra un nombre substantiel de députés
élus qui seront choisis par le
moyen du cens électoral le plus li-
béral possible." Les questions qui
seront du ressort de ce corps pro-
vincial sont définies "comme étant
celles qui se prêtent le plus à la
connaissance des conditions locales
et à l'exercice du devoir social, au
sujet desquels les Indiens ont un
intérêt vif; questions à propos
desquelles les Indiens ne se sen-
tent pas irresponsables et qui ont
besoin de développement."

Les contributions au gouverne-
ment de l'Inde, ajoute le commu-
iqué, seront la première charge des
revenus provinciaux. Les autres
revenus provinciaux seront adminis-
trés par les gouvernements provin-
ciaux.

La législature vice-royale de tou-
te l'Inde se composera de deux
Chambres, l'Assemblée législative
de l'Inde et le Conseil d'Etat. L'As-
semblée se composera de cent mem-
bres. Plus de la moitié, 36, des mem-
bres du Conseil législatif actuel sont
nommés par le gouverneur général,
mais en vertu du nouveau projet,
cette majorité officielle disparaîtra,
et les deux tiers des 100 membres
de l'Assemblée seront élus. L'autre
tiers sera nommé par le gouver-
neur général.

La seconde Chambre, ou Conseil
d'Etat, est destinée à "développer"
quelque chose de l'expérience et de
la dignité d'un corps d'hommes d'E-
tat éprouvés. Elle constituera l'au-
torité législative finale dans les
questions que le gouvernement re-
garde comme essentielles. Outre le
gouverneur général, elle compren-
dra 50 membres, dont 29 seront nom-
més et 21 élus.

Pour obtenir la législation néces-
saire à la conduite du gouvernement,
le gouverneur aura le pouvoir de
certifier que la promulgation d'une
certaine mesure est essentielle à la
paix ou à la tranquillité de la pro-
vince.

Le Conseil des princes projeté
prendra en considération les ques-
tions affectant les Etats indigènes
et celles qui intéressent soit l'Empire
comme tout, soit l'Inde anglaise et
les Etats indigènes, en commun.

Dix ans après l'organisation du
nouveau gouvernement, une commis-
sion sera nommée pour étudier de
nouveau toute la situation politique
et décider quels nouveaux pouvoirs
peuvent être concédés aux gouver-
nements indigènes. De semblables
commissions doivent se succéder à
des intervalles de pas moins de dou-
ze ans. Un comité spécial des Indes
sera formé à chaque session de la
Chambre des communes anglaises.

Dans tout le rapport, on souligne
le fait que l'octroi d'une plus grande
responsabilité au gouvernement in-
digne dépend de l'activité et de
l'intelligence que les naturels appor-
teront à voter.

LA GUERRE

LES TROUPES ANGLAISES
NETTOIENT LE TERRAIN

Avançant irrésistiblement de l'est d'Arras à la Co-
jeul, les armées de Haig font la capture de plu-
sieurs villages — Les Poilus aussi tapent dur et
font 600 prisonniers près de Roye.

New-York, 27. — La "Presse As-
sociée" a publié, hier soir, le com-
munique suivant :

Tandis que les Allemands étaient
actuellement occupés à se défendre
contre les attaques des armées an-
glaises et françaises de l'Ancère à la
région de Soissons, de bonne heure,
lundi matin, le télé-marcheur Haig
a dirigé une autre attaque par sur-
prise sur le nouveau front, au nord
de la vieille zone de bataille. La
nouvelle offensive a été lancée de
l'est d'Arras, sur la Scarpe, et au
sud, jusqu'à la Cojeul. Sur tout le
front, les Anglais ont progressé, et
quelques endroits ils ont pénétré
sur une profondeur de plus de deux
milles dans les positions ennemies
et capturé une demi-douzaine ou
plus de villages, parmi lesquels
Monchy-le-Preux, Guemappe et
Wancourt.

Au-delà de la Cojeul, les nouvel-
les attaques sur la vieille ligne de
bataille ont donné aux Anglais les
villages de Mery et de Saint-Leger,
et plus au sud, la petite ville de
Fauvroux, un mille et demi au
nord-ouest de Bapaume, où les An-
glais ont avancé d'environ un mille.
Plus au sud, les Anglais auraient
atteint les faubourgs ouest de Thil-
loy, dans le mouvement d'envelop-
pement qu'ils exécutent contre le
Bapaume. Les troupes de Haig sont
maintenant à portée de canon de
Bapaume. Il est probable que les
Allemands seront forcés d'évacuer
la ville sous peu.

Les Anglais ont aussi fait des
gains à l'est d'Albert et sur les
deux rives de la Somme. En fait,
malgré les efforts des Allemands,
qui ont apporté des réserves consi-
dérables, les Anglais et les Fran-
çais, sur toute la ligne d'Albert à
Soissons, ont sensiblement amé-
lioré leurs positions et mis en meil-
leure voie de succès leur plan de
rendre la région de Picardie iné-
vitable aux Allemands.

Les Français portent de rudes
coups aux environs de Roye, l'une
des fortes positions sur le front de
Somme-Oise, et dont la capture for-
cerait l'ennemi à évacuer tout le
saillant formé par la Somme, au
nord, jusqu'à Noyon. Fresnoy-lez-
Roye, au nord, et Saint-Mard, au
sud, sont aussi sous le feu des An-
glais, qui ont capturé les villages
de Fresnoy-lez-Roye, de Saint-Mard,
et de Croisilles, et ont dépassé ces
villages, suivant le bulletin officiel d'hier
soir.

Le communiqué signale aussi la
capture de Montauban et de Bazentin-
le-Grand, respectivement à l'ouest
et au sud-ouest de Longueval, par les
Anglais.

Londres, 27. — L'agence Reuter
est informée que les Tomanies se
sont emparés d'un faubourg de Ba-
paupe du nom d'Avesnes-les-Bapa-
paupe, et aussi de Cappy, au sud de
la Somme. Les troupes anglaises ont
également capturé Suzanne, sur la
rive septentrionale de la Somme, et
ont atteint la lisière de Thillois.

La nouvelle ligne anglaise passe
par les points suivants : Monchy-
le-Preux, Wancourt, la lisière ouest
de Croisilles, Saint-Leger, Morv,
Fauvroux, Butte, Warlancourt,
et Eaucourt-l'Abbaye.

Nous nous battons à l'est et au
sud de Martinpuich et à l'ouest de
Bazentin-le-Petit. Nous avons cap-
turé Carnoy.

A TORONTO

SI LE PEUPLE
LA DÉSIRE

IL FAUDRA, DIT LORD SHAUGH-
NESSY A L'EXPOSITION DE TO-
RONTO, ACCORDER LA NATIONA-
LISATION DES CHEMINS DE
FER AU PAYS SI LA POPULA-
TION Y TIENT.

Toronto, 27. — "Je ne voudrais
point que l'on me juge opposé à la
nationalisation des chemins de fer.
Si le peuple de ce pays démocratique
la désire, il faudra la lui accorder,
mais avant de nous engager en
cette voie nous devons être sûrs
que nous avons la tâche n'est pas facile."
C'est en ces termes que lord
Shaughnessy a défini son attitude
au sujet de la nationalisation des
systèmes ferroviaires dans un dis-
cours à l'ouverture de la 41ème ex-
position nationale canadienne hier
après-midi. L'orateur a esquissé la
question du transport, mais s'est at-
taché surtout à la discussion des
problèmes qui se posent dans la
période d'après-guerre, suggérant
plusieurs méthodes de solution. La
création d'un bureau de l'Etat, la
création d'un corps d'hommes d'E-
tat éprouvés. Elle constituera l'au-
torité législative finale dans les
questions que le gouvernement re-
garde comme essentielles. Outre le
gouverneur général, elle compren-
dra 50 membres, dont 29 seront nom-
més et 21 élus.

Pour obtenir la législation néces-
saire à la conduite du gouvernement,
le gouverneur aura le pouvoir de
certifier que la promulgation d'une
certaine mesure est essentielle à la
paix ou à la tranquillité de la pro-
vince.

Le Conseil des princes projeté
prendra en considération les ques-
tions affectant les Etats indigènes
et celles qui intéressent soit l'Empire
comme tout, soit l'Inde anglaise et
les Etats indigènes, en commun.

sienna a été jetée dans la mêlée
pour faire échec aux Français,
mais, tout comme dans le secteur
de la Vesle, où elle avait affaire
aux Français et aux Américains,
elle a été défaite.

Les opérations des Anglais, sur
la partie nord du front, depuis l'est
d'Arras jusqu'à la région de Bulle-
court, leur ont permis d'avancer
jusqu'à l'ancienne ligne Hinden-
burg ou très près.

Il y a encore une activité consi-
dérable sur la partie orientale du
front de bataille, dans la région
des Vosges, où les troupes améri-
caines ont combattu récemment. En
fait d'opérations, cependant, il ne
s'est fait que des raids et des pe-
tites attaques lancées à l'improviste.
Plusieurs opérations de ce genre
ont été effectuées par les Français.

ILS FRATERNISENT.

Aux quartiers généraux de l'ar-
mée française, via l'agence Reuter,
27. — Une certaine partie d'un ré-
giment de ligne canadien dont trente
pour cent des hommes parlent fran-
çais, a attaqué au côté des troupes
françaises. Un peu plus tard, les Ca-
nadiens subissaient une forte pres-
sion de l'ennemi qui était très bien
retranché dans le bois. Ils deman-
dèrent donc du secours au régiment
français qui se trouvait sur leur
flanc. Les Français avancèrent im-
médiatement et tournèrent complè-
tement les positions. Peu après, le
régiment français se trouva dans
une situation semblable.

Leur tour, les Français firent
appel aux Canadiens qui se lancèrent
aussitôt à l'attaque, sauvèrent la si-
tuation. Dans la soirée les deux ré-
giments bivouaquèrent ensemble.

A L'ACTIF DES NOTRES.

Londres, 27. — Ce sont les Cana-
diens qui, de bonne heure, lundi
matin, dans la nouvelle offensive
des Anglais, au sud-est d'Arras, ont
capturé Wancourt et Monchy-le-
Preux, et ont dépassé ces villages,
suivant le bulletin officiel d'hier
soir.

Le communiqué signale aussi la
capture de Montauban et de Bazentin-
le-Grand, respectivement à l'ouest
et au sud-ouest de Longueval, par les
Anglais.

GAINS ANGLAIS.

Londres, 27. — L'agence Reuter
est informée que les Tomanies se
sont emparés d'un faubourg de Ba-
paupe du nom d'Avesnes-les-Bapa-
paupe, et aussi de Cappy, au sud de
la Somme. Les troupes anglaises ont
également capturé Suzanne, sur la
rive septentrionale de la Somme, et
ont atteint la lisière de Thillois.

La nouvelle ligne anglaise passe
par les points suivants : Monchy-
le-Preux, Wancourt, la lisière ouest
de Croisilles, Saint-Leger, Morv,
Fauvroux, Butte, Warlancourt,
et Eaucourt-l'Abbaye.

Nous nous battons à l'est et au
sud de Martinpuich et à l'ouest de
Bazentin-le-Petit. Nous avons cap-
turé Carnoy.

A TORONTO

SI LE PEUPLE
LA DÉSIRE

IL FAUDRA, DIT LORD SHAUGH-
NESSY A L'EXPOSITION DE TO-
RONTO, ACCORDER LA NATIONA-
LISATION DES CHEMINS DE
FER AU PAYS SI LA POPULA-
TION Y TIENT.

Toronto, 27. — "Je ne voudrais
point que l'on me juge opposé à la
nationalisation des chemins de fer.
Si le peuple de ce pays démocratique
la désire, il faudra la lui accorder,
mais avant de nous engager en
cette voie nous devons être sûrs
que nous avons la tâche n'est pas facile."
C'est en ces termes que lord
Shaughnessy a défini son attitude
au sujet de la nationalisation des
systèmes ferroviaires dans un dis-
cours à l'ouverture de la 41ème ex-
position nationale canadienne hier
après-midi. L'orateur a esquissé la
question du transport, mais s'est at-
taché surtout à la discussion des
problèmes qui se posent dans la
période d'après-guerre, suggérant
plusieurs méthodes de solution. La
création d'un bureau de l'Etat, la
création d'un corps d'hommes d'E-
tat éprouvés. Elle constituera l'au-
torité législative finale dans les
questions que le gouvernement re-
garde comme essentielles. Outre le
gouverneur général, elle compren-
dra 50 membres, dont 29 seront nom-
més et 21 élus.

Pour obtenir la législation néces-
saire à la conduite du gouvernement,
le gouverneur aura le pouvoir de
certifier que la promulgation d'une
certaine mesure est essentielle à la
paix ou à la tranquillité de la pro-
vince.

Le Conseil des princes projeté
prendra en considération les ques-
tions affectant les Etats indigènes
et celles qui intéressent soit l'Empire
comme tout, soit l'Inde anglaise et
les Etats indigènes, en commun.

FAITS DIVERS

UN BRASIER
SUR LES EAUX

LE FEU CONSUME, HIER, DU-
RANT DE LONGUES HEURES,
UN NAVIRE DE L'IMPERIAL
OIL CO., AMARRÉ AU QUAI DE
LA LONGUE-POINTE.—PERTES
DE \$1,500,000.

L'incendie a fait rage, pendant
quinze heures, sur un transatlanti-
que, appartenant à l'Imperial Oil
Co., qui était à son quai à la Lon-
gue-Pointe.

Pendant le jour, la lueur ne put
pas être remarquée, mais dès que
le voile de la nuit se fut étendu sur
l'île de Montréal, des milliers de
curieux vinrent de tous côtés pour
voir de près ce feu grégeois mag-
nifique. L'eau du fleuve réfléchit
l'incendie dans ses replis on-
duleux. C'était un spectacle gran-
diose.

Les pompiers de Montréal, aidés
du remorqueur Sir Hugh Allan et
de ses puissantes pompes, firent
tous les efforts possibles pour
étouffer les flammes sous leurs jets
d'eau incessants, mais leur travail
fut presque inutile. La chaleur
était tellement forte que l'eau se
vaporisait aussitôt rendue dans le
foyer incandescent.

Par chance, aucun vaisseau ne
se trouvait dans les environs, car
sous l'action du feu, d'énormes ré-
servoirs remplis d'huile se brisè-
rent et laisserent couler leur con-
tenu enflammé dans la rivière. Une
immense traînée lumineuse descen-
dit au fil de l'eau, offrant un spec-
tacle inouï.

Heureusement, il n'y eut aucun
accident, et, après avoir tenu les
pompiers en éveil pendant quinze
longues heures, le feu s'éteignit de
lui-même faute de combustible. Les
pertes se chiffrent à \$1,500,000.

LES POMPIERS N'ONT PAS DE
TREVE.

A part ce désastre, de nombreux
incendies ont tenu les pompiers
très occupés, hier, en plusieurs en-
droits de la ville.

Le feu s'est d'abord déclaré en
arrière du No 77, rue Fabre, dans
l'écure appartenant à un M. Ma-
thieu.

Les flammes se sont propagées
avec une extrême rapidité, car el-
les ont trouvé un aliment facile
dans les ramassis de toutes sortes
qui se trouvaient là. Le feu ne tarda
pas à se communiquer aux cons-
tructions voisines; et bientôt, han-
gars, écuries et garages ne furent
plus qu'une masse de flammes.

Les logements portant les Nos 73,
75, 77, 79, 81 et 83 furent tout la
proie du terrible élément.

Le chef Dagenais fit sonner la
deuxième alarme, car il craignait
que le feu ne se communiquât aux
maisons qui jusque là avaient été
épargnées.

Les familles Laverdure, Séral,
Seguin et Beaudoin sont celles qui
ont le plus souffert de dommages
par le feu, l'eau et la fumée.

Après un travail ardu, les pom-
piers réussirent enfin à se rendre
maîtres de la situation.

Les alarmes successives appe-
lèrent la brigade de feu dans la rue
Mill, aux moulins Ogilvie, vers les 9
heures.

Vu l'agglomération des bâtisses,
le danger d'une conflagration était
très grand; aussi fit-on tous les ef-
forts possibles pour limiter le feu à
son lieu d'origine.

Le chef Chevalier dirigeait le tra-
vail de ses hommes, aidé du chef
adjoint Mann et des sous-chefs La-
pointe, Presseaux et Favreau.

Plusieurs ambulances avaient ré-
pondu à la deuxième alarme, mais,
heureusement, il n'y eut aucun ac-
cident à déplorer.

Les pompiers étaient à peine ren-
dus à leurs stations qu'ils furent de
nouveau appelés dans la rue du
Pont, où le feu venait d'être décou-
vert dans le dépôt de bois de la
maison James Shearer and Co., Ltd.

Les flammes s'étaient répandues
dans d'énormes piles de planches
ou elles exerçaient leurs ravages.
Une obscurité très grande régnait
dans les environs, le feu étant caché
et ne projetant aucune lueur aux
alentours. L'on eut beaucoup de
difficultés à mettre les boyaux en
place car il fallait aller loin et la
disposition des planches nuisait
beaucoup au travail. Pendant quel-
ques temps, l'on eut peur que le feu
ne se propagât à la Canadian Oil
Co., 123 rue du Pont, où étaient
emmagasinés plus de deux mille
mille gallons de gazoline.

Les pompiers ont découvert, dans
les interstices des planches, des
bouchons de coton imbibés de pé-
trole. C'est une preuve évidente
que l'on est en présence de l'oeuvre
d'un incendiaire.

Un jeune homme trouvé "endor-
mi" dans l'enclos où le feu faisait
rage, a été arrêté et remis entre les
mains d'un agent qui l'a conduit au
poste de police No 9.

Un autre incendie a éclaté dans
la soirée d'hier à la Record Foundry
and Machine Co., 17 rue Mill.
Les pompiers, ayant une bonne
pression d'eau à leur disposition, pu-
rent se rendre assez facilement maî-
tres des flammes.

PLUS VEINARD QUE D'AUTRES

Henri Seymour, 5 ans, 247 rue
Quebec, s'est échappé belle hier
quand il tomba d'un balcon où il
était à jouer et ne se fit que quel-
ques égratignures légères dans sa
chute. Il fut ramassé par ses pa-
rents et envoyé aussitôt à l'hôpital
Western, où les docteurs s'aperçurent
que l'enfant ne souffrait que de
blessures insignifiantes. Néanmoins
l'on a jugé qu'il serait plus prudent
de le garder à cette institution une
journée ou deux.

ENFANTS EGARES

La Sûreté est encore à la recher-
che, depuis hier, de deux jeunes en-
fants âgés de cinq et de huit ans,
qui sont partis de leurs demeures
peu après sept heures dans la so-
rée d'hier.

Le père d'un des deux disparus,
M. Finn, 40th St-Antoine, rappor-
ta la disparition de son fils à la po-
lice. Des détectives sont à la re-
cherche des deux garçons.

VOUS TROUVEREZ CHEZ DUPUIS TOUT CE QUI EST
NECESSAIRE A VOS ENFANTS POUR L'OUVERTURE
DES CLASSESSPECIAL POUR
COLLEGIENS

COMPLETS pour gar-
çons de 8 à 17 ans.

Genre "Norfolk", plis
fantaisie au dos, ceinture
avec boucle.

En tweed rayé bleu et
blanc.

En tweed rayé gris et
blanc.

En tweed mélange
brun.

Prix, d'après la gran-
deur :

9.00 A 11.00

En tweed carreaux
gris... 10.00

En tweed mélange
brun... 12.00

En tweed carreaux
brun... 11.00

DE 8 H. 30 A 9 H. 30

COMPLETS pour garçons, 33, 34 et 35.
Genre Norfolk, culotte bouffante. En tweed mé-
lange gris. Valeur de 7.50 pour... 4.95

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

ARTICLES DE CLASSE

Sacs d'école, en peau de mouton, très forts et bien faits, pour garçons et fillettes :

No 1— Pour garçons, .75 ; fillettes, .50

No 2— Pour garçons, .85 ; fillettes, .60

No 3— Pour garçons, .95 ; fillettes, .70

No 4— Pour garçons, 1.10 ; fillettes, .80

No 5— Pour garçons, 1.25 ; fillettes, .90

TRES SPECIAL

Catéchismes des provinces ecclésiastiques, nouvelle édition ; avec achat, chacun... .06

Boîtes de crayons en bois, assorties, Rég. 15, 12%, 10 pour .05

Dictionnaires "Larousse", 5,800 illustrations, Rég. 2.40 pour 1.95

Cahiers brouillons et de notes, Rég. .60 la douzaine, pour... .40

Tablettes pour écrire, réglées, grande grandeur, Rég. 25 cha-
cun pour... .19

Enveloppes en paquets, fini toi-
le, Rég. 15 le paquet pour... .09

Cahiers brouillons et cahiers de
notes, Rég. .03, .04 ; 3 pour .05

Nous avons tous les livres en
usage dans les écoles sous la
Commission scolaire.

Au premier.

ARGENTERIE

Vente extraordinaire de ser-
vices à découper, lame en acier
Sheffield, manche en colloloid,
ivoire et corne de cerf ;
dessins assortis.

Rég. 2.95 pour... 1.95

Rég. 5.00 pour... 3.35

Rég. 6.50 pour... 4.35

Rég. 7.50 pour... 4.95

Rég. 8.50 pour... 5.65

Rég. 9.50 pour... 6.35

Rég. 15.00 pour... 9.95

Services à découper, 2 mor-
ceaux, manche en corne de
cerf, Régulier 2.69

Casseroles, grande grandeur,
forme ronde ou ovale ; plat
brun, avec couvercle, Régulier
3.50, 3.95, pour... 2.49

Mouchoirs

Mouchoirs blancs pour hom-
mes, bonne grandeur, très bon
tissu, Rég. chacun 15,

pour écouler à 6 pour .59